

Regards sur les camps de réfugiés

Notes de lectures par Sophie-Anne Doumbia Sauvegrain - Anthropologue PhD

*

« *La vie,*

La vie, toute la vie

Avec ses carences

Accueille des étoile voisines,

Sorties du temps

Et des nuages migrants,

Sortis du lieu.

Et la vie se demande

Comment leur redonner vie... »

Mahmoud Darwich, *Etat de Siège*, 2004.

*



Camp de la Linière Grande Synthe – juillet 2016.

Inscription en langue arabe : « *Ahlan w Sahlan* », expression d'accueil



contact@groupenutriset.fr
www.groupenutriset.fr

Résumé

*

Cette note de lectures synthétise une sélection d'articles parmi l'ensemble de ceux qui ont été identifiés au printemps 2020 dans le cadre d'une recension bibliographique basée sur la recherche de travaux en lien avec l'alimentation quotidienne dans les camps de réfugiés (cf. annexe 3 page 38 à p 45).

Le plan de cette note de lecture s'est construit de façon concomitante avec les thématiques majeures qui ont pu ressortir de nos lectures et également en lien avec les points d'intérêts soulevés lors de la présentation de la recension bibliographique, en été 2020. Des différentes lectures de résumés d'articles ont été retenues les thématiques suivantes : l'ethnographie des camps, les territoires et les ressources, les acteurs et les mécanismes de l'aide internationale, les parcours migratoires, les femmes réfugiées, les aspects sanitaires et sociaux. Les camps de réfugiés sont décrits comme des espaces de marginalisation – d'invisibilisation et d'exclusion. Dans le contexte des camps, les personnes réfugiées sont bien souvent assimilées à des victimes, statut pouvant prendre le dessus sur leur histoire, et tout ce qui les a façonnés avant de devenir des « réfugiés ».

Cette note de lectures s'organise en sept parties, présentant les camps de réfugiés au XXIème siècle et les travaux majeurs de sciences sociales à leur sujet ; les principaux acteurs en présence (étatiques, internationaux, non gouvernementaux...) ; la posture anthropologique dans un camp de réfugiés, en vue de saisir la complexité de ce terrain et les analyses qui ressortent à travers ce prisme, comme par exemple les relations entre humanitaires et réfugiés, la figure du réfugié, le rapport au temps. En quatrième partie, est décrit l'espace du camp et son organisation, avec des fenêtres proposées sur les contextes Proche-Orient, Afghan, puis Africain. Ensuite, j'aborde le thème de l'alimentation dans les camps, avec tout d'abord des points de vue de chercheurs, puis en donnant un bref aperçu de la littérature humanitaire et enfin par des informations relevant de la littérature scientifique (article et thèses). La sixième partie décrit le camp comme lieu d'expérimentation ; puis la septième et dernière partie aborde la question de la santé dans les camps, au travers d'articles décrivant principalement des recherches menées dans les camps en lien avec certaines pathologies (scorbut, anémie, diabète ou VIH) ou relatant des pratiques d'hygiènes, la santé périnatale, ou encore les enjeux économiques autour des questions de santé.

Table des matières

Résumé.....	2
En guise d'introduction :	4
1. Des camps de réfugiés au XXIème siècle.....	5
2. Qui sont les principaux acteurs en présence ?	7
3. Un terrain anthropologique dans un camp	9
4. Comment s'organisent l'espace et la vie dans le camp ?	11
Fenêtres sur les contextes Africain, Proche-Oriental et Asiatique	11
4.1. L'espace du camp.....	11
4.2. Cartographie (source : Un monde de camps, sous la direction de M.Agier et C. Lecadet) .	13
4.3. Fenêtre sur le contexte Proche Oriental & plus particulièrement Palestinien.....	14
4.4. Fenêtre sur le contexte Asiatique, le cas du camp de Kacha Garhi (Pakistan)	18
4.5. Fenêtres sur le contexte Africain, au Kenya et en Zambie	19
5. La question alimentaire.....	21
5.a. témoignages de chercheurs- acteurs sur les questions alimentaires	22
5. b. littérature humanitaire trouvée à ce sujet, description rapide du contenu	22
5.c. Articles abordant les aspects alimentaires ou agricoles.....	24
5.d. Extraits de thèses abordant ce sujet	25
6. Le camp comme lieu d'expérimentation.....	27
7. La question sanitaire.....	28
Annexe 1 : « Textes - Conventions »	37
Annexe 2 : Œuvres artistiques sur les camps de réfugiés.....	37
Annexe 3 : Recension bibliographie au sujet des camps de réfugiés.	38

En guise d'introduction :

Ce document de travail, fruit de lectures entamées au printemps 2021 (et reprises au printemps suivant), s'inscrit dans la « continuité » d'une recension bibliographique réalisée au printemps 2020 visant à identifier les recherches contemporaines réalisées sur les camps de réfugiés et plus particulièrement autour de la question de l'alimentation (et de la nutrition).

Cette recension a permis également d'identifier les thématiques majeures des travaux en Sciences Sociales à ce sujet : ethnographie des camps (Corbet, 2009¹, Periera, 2016²) ; les parcours migratoires (Lessailly-Jacob, 1999³) ; les territoires et les ressources (Cambrézy, 2001⁴) ; les femmes réfugiées (Latte-Abdallah, 2006⁵) ; les acteurs et les mécanismes de l'aide (Fresia, 2007⁶) ; les questions sanitaires et sociales (Giri, 2007⁷).

D'après Agier, (2014⁸), à partir des années 1990, les recherches ont été de plus en plus nombreuses et visibles dans ce champ, en miroir de la place qu'occupe « l'encampement » dans le monde, et l'inquiétude politique qu'elle suscite (Agier, 2014).

Trois lignes majeures en ressortent (Agier, 2014) : une ligne sécuritaire qui relie la forme-camp en général à son passé colonial (cf. dans le contexte Algérien, la mise en place de camps décrite par Bourdieu et Sayad faisant suite à un déplacement de populations rurales

par l'administration coloniale pour lutter contre leur résistance).

Une ligne humanitaire, montrant des actions dans le sens du regroupement et du contrôle des populations.

Une ligne identitaire, abordant la question de la perte ou du renforcement d'identité (Malkki, 1995⁹), ou encore décrivant « la fabrique de la figure du réfugié » (du point de vue des discours « institutionnels » (Tallio, 2012)¹⁰.

En prenant en compte les travaux contemporains identifiés à ce sujet, ce document de travail vise à documenter, plus particulièrement l'organisation de la vie quotidienne dans les camps, les parcours des « populations encampées » et leurs accès à l'alimentation et aux soins. (Cf. circuits alimentaires et parcours de soins).

Un bref état des lieux des lectures ayant été réalisées à ce jour est ici présenté et sera amené à être renforcé et enrichi par la suite, en vue de proposer des éléments de connaissance et de compréhension du quotidien des camps...

La genèse de ce travail apparaît à partir de la page 38 en Annexe, dans la partie relatant la recension bibliographique qui a servi de base à l'élaboration de ce document.

*

¹ Corbet Alice. (2009). Nés dans un camp : changements identitaires de la nouvelle génération de réfugiés sahraouis et transformation des camps. Thèse de doctorat EHESS sous la direction de M. Agier

² Pereira Figueiredo Pedro Miguel. (2016). Un monde en mouvement. Un régime de la pensée et d'action parmi les réfugiés et rapatriés Angolais (Camp de Meheba – Zambie). Thèse EHESS dirigée par Rosa Perez et Michel Agier.

³ Lessailly-Jacob Véronique. (1999). *Déplacés et réfugiés. La mobilité sous contrainte*. Editions IRD. Colloques et séminaires.

⁴ Cambrézy Luc. (2001). *Réfugiés et exilés. Crise des sociétés, crise des territoires*, Paris. Editions des Archives Contemporaines.

⁵ Latte-Abdallah Stéphanie. (2006). *Femmes réfugiées palestiniennes*. Paris. PUF

⁶ Fresia Marion. (2007). « Les réfugiés comme objet d'étude pour l'anthropologie. Enjeux et perspectives. » *Refugee Survey Quarterly*, vol.26, N°3, pp 100-118.

⁷ Giri Minal. (2007). « On contagion : Sudanese, Refugees, HIV/AIDS, and the Social Order in Egypt », *Egypte/ Monde arabe* [Online], Troisième série. Figures de la santé en Egypte.

⁸ Agier Michel (dir.) et Clara Lecadet coll. (2014). *Un monde de camps*. Editions de la Découverte. Paris.

⁹ Malkki LH (1995). *Purity and Exile. Violence, Memory, and National Cosmology among Hutu Refugees in Tanzania*, Londres, Chicago, University of Chicago Press. (Cité par M. Agier)

¹⁰ Tallio Virginie. (2012). « La construction de la catégorie « réfugié » dans un camp en R.D.C. : rôle de l'institution, stratégies des exilés et place du chercheur », e-Migrinter [en ligne], 9.

1. Des camps de réfugiés au XXIème siècle

« Mise en contexte »

D'après Hannah Arendt¹¹, trois types de camps de concentration se distinguent, lesquels correspondent à trois conceptions fondamentales de la vie après la mort en Occident : Hadès, le Purgatoire et l'Enfer.

- A Hadès, correspondent ces manières relativement douces, autrefois populaires même dans les pays non totalitaires, de mettre à l'écart les éléments indésirables de toutes sortes – réfugiés, apatrides, asociaux et chômeurs ; comme tous les camps de personnes déplacées, qui ne sont rien d'autre que des camps pour des personnes devenues superflues et importunes, ils ont survécu à la guerre.
- Le Purgatoire est représenté par les camps de travail en Union Soviétique, où la négligence se combine avec un travail forcé chaotique.
- L'Enfer au sens le plus littéral a été incarné par ces types de camps, réalisés par les nazis : là, l'ensemble de la vie fut minutieusement et systématiquement organisé en vue des plus grands tourments possibles.

Ces trois types ont un point commun : les masses humaines qui y sont enfermées sont traitées comme si elles n'existaient plus, comme si ce qu'il advenait d'elles ne présentait plus d'intérêt pour personne, comme si elles étaient déjà mortes et qu'un esprit malin, pris de folie, s'amusait à les maintenir un temps entre la vie et la mort, avant de les admettre à la paix éternelle » (Arendt, 1958).

Le début du XX^e siècle, marqué par des changements radicaux dans la donne géopolitique mondiale, entraînant des répercussions fortes sur la configuration du populations réfugiées (Tallio, 2007)¹².

Aux Empires se substituent les Etats Nations. La nature des conflits se modifie et des guerres génèrent des mouvements de masse de réfugiés

Des groupes entiers de population auparavant intégrés dans des Etats multiethniques se voient rejeter la citoyenneté des nouveaux Etats (Tallio, 2007).

A l'époque où les conflits meurtriers chassent de leurs pays des réfugiés par milliers, les camps sont en train de devenir une des composantes majeures de la société mondiale.

Etablis dans l'urgence, sans avenir planifié, certains camps existent depuis plus de vingt ans (comme au Kenya), trente ans (au Pakistan, en Algérie, en Zambie, au Soudan) ou soixante ans au Moyen Orient) (Agier, 2014)¹³.

A l'origine de l'un des plus anciens camps de réfugiés, l'installation d'une grande tente pour une famille palestinienne d'une vingtaine de personnes en exil, en 1949, sur la terre de Chatila à Beyrouth. A l'instar des nombreux autres camps de réfugiés palestiniens du Proche Orient, établis provisoirement au moyen de tentes, dans l'expectative d'un retour imminent, aujourd'hui devenus des espaces urbains consolidés où vivent 1,5 million de personnes socialement marginalisées (Agier, 2014).

Les camps réunissent des acteurs aux horizons multiples ayant des rapports spécifiques et hiérarchisés. Ils se définissent, d'après Tallio, (2007) par les pratiques des agents sociaux qui y sont à l'œuvre, c'est-à-dire les réfugiés et les agents des agences humanitaires.

¹¹ Arendt Hannah. 1958. *Le système totalitaire. Les origines du totalitarisme*. Editions du Seuil Collection Essais réédition 2002. 380 pages. (Page 254).

¹² Tallio Virginie 2007. La fabrique du réfugié, du camp au rapatriement, lieux et processus de la construction du

« réfugié » de Dadaab (Kenya) et Nkondo (RDC). 15 mai 2007. Thèse de Doctorat EHESS. 343 pages.

¹³ Agier Michel (dir.) & Lecadet Clara (coll.) 2014. *Un monde de camps*. Editions la Découverte. 422 pages

Ces lieux qui « conjuguent » le temps de l'urgence, celui de l'attente, le provisoire et le chronique, sont « modelés » par un rapport au temps et à l'espace très spécifiques, et mis à l'épreuve de formes de dépossessions...

Agier les qualifie de lieu extraterritorial hors lieu de « temps suspendu ».

Selon le prisme des Sciences Humaines, ce sont notamment des travaux de géographes (Cambrézy, 2001¹⁴, 2007¹⁵; Lessailly-Jacob, 2001¹⁶, 2006¹⁷, 2012¹⁸ Dorai, 2006¹⁹), qui ont décrit ces lieux d'un point de vue territorial, de leur échelle multiscalaire, du rapport à l'environnement et aux ressources, et également dans le cadre des flux migratoires mondialisés.

Les travaux contemporains anthropologiques, abordent notamment les aspects sociaux et identitaires. Le *Refugee Studies Program* situé à l'Université d'Oxford, fondé en 1982 par Barbara Harrell-Bond.

Elle est l'auteur de l'ouvrage « *Imposing Aid. Emergency assistance to refugees* » (1986)²⁰, une première œuvre critique d'un programme humanitaire d'urgence « imposé à des réfugiés Ougandais regroupés dans des camps au Sud Soudan.

Les travaux de Lisa Malkki (1995²¹, 1996²²) ont aussi été parmi les pionniers dans ce champ et ont notamment ouvert la question de la dimension identitaire, entre affirmation et dilution.

Les travaux anglophones ont devancé ceux francophones, dont on distingue à partir des

années 2000, ceux de Pierre Centlivres, de Michel Agier²³, d'Alice Corbet, de Virginie Tallio, de Stéphanie Latte Abdallah, et de Marion Fresia²⁴.

Leurs travaux de terrain respectifs constituent un apport précieux dans la connaissance des territorialités des espaces des camps, leur fonctionnement, les paradoxes du monde humanitaire, le changement social et la reconstruction des sociétés en exil (Lessailly-Jacob, 2012).

L'ouvrage « Un monde de camps » sous la direction de Michel Agier et Clara Lecadet (2014), décrit dans différents contextes géographiques le phénomène d'encampement de populations, les modalités d'accueil et de gestion des lieux et des êtres, basés sur des règles sécuritaires et de contrôle, ainsi que sur la volonté de contenir, d'invisibiliser, et d'exclure.

Aux façons de gérer « l'indésirable » se corrént de nouvelles formes de gouvernance. Même géré par une organisation humanitaire, le camp a un effet d'enfermement, de privation de liberté et crée un sentiment de souillure qui rejailit sur la vie et l'identité des encampés (Agier, 2014).

Le camp y est aussi décrit comme un dispositif global, lequel inclut mais dépasse tous les cas particuliers.

C'est un ensemble d'espaces locaux, interconnectés, mobilisant des organisations de la communauté internationale.

¹⁴ Cambrézy Luc 2001. *Réfugiés et exilés : crises des sociétés- crise des territoires/* Archives contemporaines 2001.

¹⁵ Cambrézy Luc. 2007. Réfugiés et migrants en Afrique : quel statut pour quelle vulnérabilité ? Revue européenne des migrations internationales. Volume 23 n°3. 2007.

¹⁶ Lessailly-Jacob Véronique & Cambrézy Luc (dir) 2001. *Populations réfugiées. De l'exil au retour.* Publication sur Open Edition Books : 27 mars 2014

¹⁷ Lessailly-Jacob V. (coord.) 2006. *Territoires d'exil : les camps de réfugiés.* Géographies : Bulletin de l'association des géographes français (BAOF).

¹⁸ Lessailly-Jacob Véronique. 2012. Les non-dits de l'asile en Afrique subsaharienne. Approche par une enquête à passages répétés dans un site de réfugiés en Zambie (1993-2007). E-Migrinter. 9/2012. Immigrés, illégaux, réfugiés. Questions sur les enquêtes et les catégories.

¹⁹ Dorai Kamel 2006. Les réfugiés palestiniens au Liban. Une géographie de l'exil. Paris, Editions du CNRS, 288 pages, coll. Moyen-Orient.

²⁰ Harrell-Bond, Barbara E. (1986) *Imposing aid: emergency assistance to refugees*, Oxford, Oxford University Press, 440 p.

²¹ Malkki Lisa 1995. *Purity and Exile: Violence and National Cosmology among Hutu Refugee in Tanzania.* Chicago University Press.

²² Malkki Lisa H. 1996 *Speechless Emissaries: Refugees, Humanitarianism and dehistoricization* Cultural Anthropology. 11 (3)

²³ Agier Michel (2008) *Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion, 352 pages.

²⁴ Fresia Marion. L'humanitaire en contexte : pratiques, discours et vécus des Mauritanais réfugiés au Sénégal. Doctorat sous la direction de J-P Olivier de Sardan.

Les camps sont anciens de plus de soixante ans, dans le contexte Proche Oriental, d'une trentaine d'années au Pakistan et en Afrique de Nord, d'une vingtaine d'années en Afrique orientale. Plusieurs générations de réfugiés y sont donc encampés.

Ce sont aussi des lieux propices à l'émergence de nouvelles aires culturelles, reliées aux « paysages globaux » proposés par Appadurai (1990) comme matrice de sa représentation de mondialisation supranationale et excessivement déterritorialisée.

Zygmunt Bauman (2004), cité par Agier fait du développement des espaces extraterritoriaux l'une des caractéristiques majeures de la mondialisation, où la profusion de déchets matériels comme humains, demande une économie et un travail sans cesse renouvelés pour le rejet des restes, objets et matières surnuméraires.

D'après Agier, 2014, les camps de réfugiés officiels, administrés par des agences internationales (HCR, UNRWA), sont estimés à 450, ils abritent six millions de personnes. La présence Onusienne, ainsi que celle des ONG internationales (plusieurs dizaines) et nationales (plusieurs centaines) sont des marqueurs des vastes enjeux corrélés à la vie des camps, alimentant d'après Khotari (2005)²⁵ l'industrie humanitaire et celle du développement.

Les camps de déplacés internes représentent un nombre plus important,

d'environ 600 (en 2008). Six millions de personnes y vivent (Agier, 2014). Tout au long des frontières, se trouvent plusieurs milliers de camps auto-établis (cf. ghettos ou jungles). Enfin, plus d'un millier de centres de rétentions administratives, est dénombré avec 500 000 personnes y travaillant.

D'après Gartoum, 2018²⁶, l'UNHCR évalue à 23 millions le nombre de personnes réfugiées et à 65 millions le nombre de personnes déplacées. D'après le site du UNHCR, en 2021 89, 3 millions d'individus sont des personnes déplacées, parmi lesquelles 27, 1 millions sont des réfugiés ; 53,2 millions sont des déplacés internes et 4,6 millions sont en demande d'asile. [Actualisation des données : ²⁷]

2. Qui sont les principaux acteurs en présence ?

D'après Eloise Benoit (2015) ²⁸ qui a décrit d'un point de vue juridique -et de vide juridique- l'organisation des camps de réfugiés gérés par le HCR, le manuel opérationnel du HCR identifie trois acteurs centraux parmi les divers acteurs présents

(1) Le gouvernement de l'Etat hôte responsable de la supervision et l'administration

(2) le HCR responsable de la coordination

(3) les ONG locales et internationales responsables

²⁵ Khotari Uma 2005. A radical history of development studies: individuals, institution, and ideologies. London Zed books.

²⁶ Gartoum Mohamed, 2018. Dans un camp de réfugiés. Inflexions Armée de terre n°37 pp 35 à 42. Cairn <https://www.cairn.info/revue-inflexions-2018-1-page-35.html>

²⁷ D'après le rapport UNHCR, à la fin de l'année 2024, en conséquences des persécutions, conflits, violences, violations des droits humains 123,2 millions d'individus sont déplacés, parmi lesquelles 5,9 millions personnes nécessitent une protection internationale ; 5,9 millions sont

des réfugiés Palestiniens sous mandat de l'UNRWA ; 8,4 millions de personnes sont en demande d'asile ; 31 millions sont des personnes réfugiées sous la protection de l'UNHCR et 73,5 millions de personnes sont des déplacés internes.

²⁸ Benoit Eloise 2015. Criminalité et justice sans souveraineté dans les camps de réfugiés du HCR : des systèmes de justice parallèle à l'impunité pour le personnel humanitaire. Revue Québécois de droit international. Hors-série septembre 2015. La justice pénale internationale comme projet politique et sélectif. Pp 129-155

de la gestion, de concert avec le HCR qui les a désignées.

Il revient à l'Etat hôte la charge de l'administration des camps de réfugiés : pour veiller au maintien de la loi et de l'ordre ainsi qu'au caractère civil (et non militaire) du camp, et à l'émission de documents officiels et de permis, et à la sécurité des lieux.

Dans certaines situations le HCR est amené à se substituer au rôle de l'Etat, adoptant une responsabilité opérationnelle accrue, (ce qui peut être à l'origine de problèmes) (Benoit, 2015).

Créé le 14 décembre 1950 par l'Assemblée Générale des Nations Unies, le HCR se définit par son mandat de protection des réfugiés, en vue de garantir leurs droits et leur bien-être, notamment le droit d'asile et au retour.

Il se base sur la Convention de Genève de 1951. Il assure la couverture des besoins vitaux des réfugiés : nourriture, eau potable, abris, santé, il accompagne aussi les réfugiés, en vue de trouver des solutions de réinstallation dans un pays ; d'installation dans le pays d'accueil ou de rapatriement (Tallio, 2007).

Le HCR, est garant de la gestion et de la coordination des camps et doit s'assurer de l'application et du maintien de standards internationaux. Il conclut pour cela des accords avec ses partenaires (sous forme de

partenariats d'exécution ou de partenariats opérationnels), tels que des agences gouvernementales, d'autres agences onusiennes, des organisations internationales diverses et des ONG spécialisées, et dans une moindre mesure, des entreprises privées (Benoit, 2015).

L'ensemble de ces partenariats permettent d'assurer : l'entretien des infrastructures ; la compilation de données statistiques ; la prestation de services ; la surveillance des services ; l'approvisionnement en eaux ; la santé publique – avec notamment l'International Rescue Committee, CARE, OXFAM ou Médecins sans frontières- ou encore des mesures de santé avec l'Organisation Mondiale de la Santé ; des programmes d'éducation avec l'UNESCO ; la protection de l'enfance avec l'UNICEF ; la formation professionnelle avec l'Organisation Internationale du Travail, et l'aide au développement avec le PNUD ; et la garantie des mécanismes de plaintes pour les populations de réfugiées (Benoit, 2015).

La présence de plusieurs centaines d'ONG et de leur personnel sur le terrain soutient en grande partie les activités du HCR²⁹.

D'après Benoit, 2015, le HCR tire avantage à coopérer avec des ONG dont certaines disposent de personnel qualifié dans des domaines spécialisés concernant les réfugiés et d'autres, locales, disposent sur place de personnel et de ressources.

²⁹ D'après Philippe Baqué (1993)²⁹, citant un de ses interlocuteurs prêtre et médecin responsable d'une ONG dans le contexte d'un camp Mauritanien accueillant des réfugiés Touaregs fuyant le Mali (dans les années 90), « Les fonctionnaires du HCR qui ont de très bons salaires cherchent d'abord de belles villas, des voitures climatisées et des bureaux. Ensuite, ils se disent qu'il faut bien faire une action et ils sous-traitent aux ONG avec l'argent restant. Les ONG deviennent la bonne conscience du HCR qui est la bonne conscience des pays développés ». Référence : Baqué Philippe, 1993. Camps de réfugiés Touaregs en Mauritanie. Les rapports nord-sud et l'aide au développement. In : Le politique dans l'histoire touarègue (en ligne) dir. Hélène Claudot-Hawad. Aux en Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans.

D'après A. Vermeylen, « pour les travailleurs du HCR, une fois les grandes universités finies, entrer et parvenir à rester aux Nations Unies est un parcours du combattant et nécessite de nombreux sacrifices. La philosophie interne est de mettre en place un grand turnover des travailleurs, qui sont amenés à changer de pays régulièrement pour des questions de sécurité et de santé mentale, mais aussi pour garder une cohérence d'action globale (cf. le UNHCR ne se pense pas localement en fonction des contextes). Les agents du UNHCR sont donc occupés à penser leur évolution au sein de la structure. Les stratégies et les jeux de pouvoir interpersonnels sont omniprésents et impactent inévitablement le travail » in Une approche perspectiviste du camp. Entretien avec A. Vermeylen, Le Supplément. 2019. Journal Culture Démocratie.

L'encampement surtout lorsqu'il se prolonge, fait l'objet de critiques, en raison de ses effets négatifs aux plans social, économique, environnemental et sanitaire tant pour les réfugiés eux-mêmes que pour les populations locales et les Etats hôtes (Benoit, 2015)

Cette auteure souligne également la grande insécurité dans laquelle les réfugiés sont maintenus, ainsi que la vulnérabilité dont souffrent ces populations face à l'autorité étatique ou humanitaire.

Lorsque les camps ne relèvent pas du HCR, d'autres acteurs et ONG, notamment nationaux ou relevant de la société civile en sont les acteurs forts (cf. camps au Liban, en Turquie ou autres).

*

3. Un terrain anthropologique dans un camp

La lecture des travaux d'Aurore Vermeylen offre de saisir la complexité de ce terrain, où le « décentrement ethnographique proposé par l'observation participante permet à l'anthropologue de regarder ses interlocuteurs avec des lunettes kaléidoscopiques, celles de la complexité contextuelle » (2016).

Dans son article : « Par-delà les émotions et la raison. Les apports de l'auto-analyse comme méthode de compréhension de nos terrains » (2019)³⁰, elle cite Hortense Powdermaker, (1966)³¹ qui présente l'anthropologue tel un réel « instrument humain », au service de la compréhension de ses terrains.

L'anthropologue travaille avec son corps (il se rend sur place), son conscient (il s'intéresse activement et prend des notes) et son

inconscient (il est sujet à des choses dont il n'a pas encore conscience) pour faire de la science.

Son expérience d'auto-analyse lui donne accès à une réflexivité approfondie. Elle met en évidence les apports de l'auto-analyse pour dépasser la dichotomie « raison- émotion » et montre en quoi ces émotions peuvent être tout aussi bien un frein qu'un apport à la compréhension des réalités sociales traversées.

Elle mentionne également l'éthique de l'observation participante qui permet de considérer les réfugiés dans leur « humanité » et de leur redonner une dignité face aux politiques de gestion des migrations parfois trop violentes (Vermeylen, 2016).

Dans son article : Une anthropologue dans un camp de réfugiés. Comment faire une ethnographie dans un contexte d'imposition discursive institutionnelle ? (2016)³², elle relate ses recherches auprès de Congolais réfugiés dans le camp de **Kinama** au Burundi.

Son article propose de penser comment faire une ethnographie face aux politiques de gestion des réfugiés basées sur un imaginaire victimaire ou suspicieux de la figure du réfugié.

Ces imaginaires peuvent induire des façons de se présenter et de narrer son parcours, en vue de correspondre aux représentations (ou attentes) des agents institutionnels.

Le personnel Onusien et celui humanitaire (régé par un règlement spécifique quant aux liens avec les réfugiés), recueillent les trajectoires de vie des réfugiés en vue de leur proposer un programme de réinstallation. Les acteurs institutionnels, la gestion du camp et les règles qui découlent (comme l'interdiction d'exercer une activité politique) privent les personnes d'une partie de leur autonomie et donc de leur identité et génèrent un « espace de gouvernance où la dichotomie entre acteurs

³⁰ Vermeylen Aurore. 2019. Par-delà les émotions et la raison. Les apports de l'auto-analyse comme méthode de compréhension de nos terrains. e-Migrinter. 18 | 2019. L'ethnographie en migration(s)

³¹ Powdermaker Hortense. 1966. Stanger and Friend, the Way of an Anthropologist. New York. W. W. Norton 315 pages.

³² Vermeylen Aurore, 2016. « Une anthropologue dans un camp de réfugiés. Comment faire une ethnographie dans un contexte d'imposition discursive institutionnelle ? Parcours anthropologiques [en ligne], 11, 2016. Ethnographier l'intime, les silences et les situations de violences.

institutionnels et réfugiés est très clairement marquée ».

Certains réfugiés mentionnent leur lecture du logo du HCR : un individu privé de bras et placés sous les mains protectrices de la structure Onusienne. Ils font également référence aux distributions alimentaires basées sur des calculs en besoins nutritionnels, sans compter la valeur psycho-affective et la valeur symbolique apportée par la nourriture. Certains réfugiés ressentent un statut similaire à celui des animaux.

Elle relate les *ligala* : lieux de circulation de la parole, où les réfugiés se racontent. Ces derniers se forment lorsque quelques hommes se rassemblent pour se donner des nouvelles à propos de l'organisation interne du camp, les « rubriques » abordées sont variées : discussions politiques, les naissances, les mariages, le sport, la pluie et le beau temps... et le pays natal.

Elle souligne l'impératif de comprendre les différentes stratégies et tactiques des réfugiés, en citant pour exemples le fait de remise en vente sur les marchés des denrées alimentaires de l'aide, dans l'optique de pouvoir acheter d'autres produits de toutes sortes, l'électrification des maisonnettes en terre en vue de pouvoir recharger les téléphones ou regarder la télévision, ou encore l'enterrement digne, en suivant les pratiques funéraires du pays d'origine sont autant d'éléments qui sont révélateurs des manières dont les réfugiés s'organisent dans les camps.

Aurore Vermeylen cite les travaux d'anthropologues, comme Harrel-Bond (1986)³³, Zarowsky (2004)³⁴ et Bakewell (2001)³⁵, qui ont questionné cette notion de

« paternalisme institutionnel » de l'aide en camp, laquelle permet « d'étiqueter les réfugiés sous le statut de victime ».

Elle fait aussi référence aux travaux de Didier Fassin³⁶, qui a développé la notion de « gouvernance humanitaire », c'est-à-dire « l'administration des populations au nom d'un principe moral supérieur qui fait de la préservation de la vie et du soulagement de la souffrance les valeurs suprêmes de l'action ». En suivant la logique humanitaire stricto sensu, « les camps de réfugiés peuvent être considérés comme des lieux où les institutions, par leur discours et leurs pratiques marquent le non-droit à l'organisation sociale dans le camp ».

Elle cite aussi les travaux de Kobelinsky (2010), une ethnographie de l'attente en lien avec l'accueil des demandeurs d'asile où elle compare ces derniers « non à Ulysse comme cela est souvent le cas, mais à Pénélope qui, tous les soirs, détisse la tapisserie qu'elle est en train de tisser. Elle dépeint avec justesse la violence du système de l'attente du statut du réfugié... » (Vermeylen, 2019, p 13).

La figure du réfugié, apolitique ?

Simon Turner (2010) décrit la confrontation entre l'imagerie humanitaire du réfugié comme victime absolue et la réalité des réfugiés jamais parfaitement conformes à cette norme.

« L'innocence perdue » traduit le fait de ne pas correspondre à l'attente des ONG.

Un consensus à la fois compassionnel et technique donne sens à l'existence du camp, ses promoteurs et ses gestionnaires.

³³ Harrel-Bond Barbara, 1986. *Imposing Aid: Emergency Assistance to Refugees*, Oxford, OUP.

³⁴ Zarowsky Christina 2004. « Writing Trauma: Emotion, Ethnography, and the Politics of Suffering Among Somali Returnees in Ethiopia », *Culture, Medicine and Psychiatry*, 28,2, 2004, pp 189-209.

³⁵ Bakewell Olivier, 2000, « Uncovering local perspectives on humanitarian assistance and its outcomes », *Disasters*, 24 (2), 2000 pp 103-116.

³⁶ Fassin Didier, 2006. « L'humanitaire contre l'Etat, tout contre », Vacarme, Paris, association vacarme, 2006. Pp 15-19

Fassin Didier 2014. « De l'invention du traumatisme à la reconnaissance des victimes. Genès et transformation d'une condition morale ». Vingtième siècle. Revue d'histoire, Paris, Presses de Sciences Po, 2014, pp167-171.

Dans son chapitre d'ouvrage intitulé : Victimes ou fauteurs de troubles. Humanitaire et politique dans les camps (2014), Simon Turner décrit le cas du **camp de Lukole en Tanzanie** situé au Nord-Ouest du pays, établi en 1994 puis détruit en 2008.

Il le décrit comme un lieu d'engagement politique, lequel n'est pas reconnu par les travailleurs humanitaires, qui favorisent l'absence d'expression politique. Ces derniers considèrent que les structures sociales et culturelles des réfugiés ont été brisées, et qu'ils souffrent d'un syndrome de dépendance.

La communauté et la culture d'origine sont mises en exergue, voire « folklorisée », en vue d'atténuer la dimension politique. Les attentes mises en avant par certaines ONG pour mettre en exergue le sentiment de communauté, ne sont pas toujours en adéquation avec les attentes des réfugiés, en termes d'activités quotidiennes, d'expression politique ou encore d'activité de survie...

Plusieurs auteurs (Corbet, Turner, Agier) montrent que la biopolitique³⁷ est appliquée quotidiennement dans la vie des camps. L'organisation des triages (screening) entre les personnes, selon leur état physique, leur âge ou leur comportement

Dans le contexte Palestinien, d'après H. Abou Zaki (2014), à la figure du réfugié démuni, assisté et humilié, s'est substituée celle du réfugié révolutionnaire.

Les camps sont conçus comme des espaces humanitaires neutres afin d'exclure les réfugiés de la vie politique. Ils favorisent le développement de formes radicales et complexes d'activités engagées.

³⁷ D'après *Encyclopedia Universalis*, c'est à Michel Foucault que l'on doit l'invention du concept de « biopolitique ». Ce terme est apparu en 1974 dans une conférence portant sur la médecine sociale, et a été plus largement repris et défini en 1976. Foucault parle à cette époque plus généralement de biopouvoir. Cette notion lui sert à distinguer une forme « traditionnelle » d'une forme « moderne » de pouvoir exercé sur la vie, marquant par là une importante césure dans l'histoire des techniques par

*

4. Comment s'organisent l'espace et la vie dans le camp ?

Fenêtres sur les contextes Africain, Proche-Oriental et Asiatique

11

4.1. L'espace du camp

D'après Agier et al.³⁸, les camps de réfugiés apparaissent comme un dispositif de protection établi dans l'urgence et visant à assurer la sécurité physique, alimentaire et sanitaire de populations fuyant les guerres et conflits meurtriers.

Des dizaines de milliers d'habitants s'y agglomèrent pour des périodes en général plus longues que celles de l'urgence...

Ils deviennent avec le temps de vastes marchés du travail et au fil des années, une véritable « industrie des camps » s'est mise en place.

Les effets élargis du processus d'encampement, comme un des modes de la gouvernance mondiale des mobilités, dépassant la relation historique en Europe entre assistance et contrôle (Noiriel, 1999)³⁹, et par la frontière tenue entre les fonctions sécuritaire et humanitaires (Agamben 1997⁴⁰).

La circulation des organisations travaillant à la gestion des camps entraîne une

lesquelles la conduite des hommes est dirigée, leur comportement agi, leur corps investi.

³⁸ Agier M., Lassave P., Querrien A. 2001. De nouvelles villes, les camps de réfugiés : éléments d'ethnologie urbaine. Annales de la recherche urbaine n°91.

³⁹ Noiriel Gérard, 1999 [1991]), Réfugiés et sans-papiers. La république face au droit d'asile. XIX°-XX° siècle, Paris, Hachette.

⁴⁰ Agamben G. (1997), Homo Sacer, tome 1, Le pouvoir souverain et la vie nue, Paris, Seuil

transmission et une diffusion des savoirs spécialisés au sein de ce dispositif. Le niveau de complexité de l'organisation des camps devenant croissant, des savoirs logistiques se sont accumulés et toute une culture du kit permet de faire face aux questions vitales (comme l'approvisionnement en eau, l'assainissement...)

Barbara Harrel-Bond, puis Agier et Foucault les décrivent comme des lieux d'enfermement, et de privation de liberté.

Ce qui est à l'origine d'une part de l'enfermement dans une catégorie administrative vs identité sociale (Harrel-Bond) et ce qui d'autre part crée un sentiment de souillure qui rejaillit sur la vie et l'identité des encampés (Agier, 2014).

Avec M. Foucault, l'enfermement dehors définit l'autre comme absent – tenu à l'écart. La mort sociale des occupants serait le préalable à leur mort physique.

Ce lieu d'attente est propice à la dépression et autres pathologies, mais pouvant aussi devenir un lieu de vie et de resocialisation, d'expression d'une certaine agitation sociale et politique (Agier, 2014).

Au sein de l'enfermement, la multiplicité se déploie : les réfugiés sont originaires de différents villages, régions ou contrées, ils ne parlent pas les mêmes langues et ils font aussi l'expérience d'une relation nouvelle avec les travailleurs humanitaires, venus de pays riches, avec des idées et des idéaux.

D'après Virginie Tallio, 2007, le territoire du camp participe au contour donné à la catégorie de « réfugié », tant utilisée par les employés des agences humanitaires que par les personnes elles-mêmes concernée.

Le découpage de la population en groupes, en vue d'en faciliter la gestion participe aussi de cette catégorisation par les acteurs sociaux.

Les documents à caractère administratif prouvant le passage dans un camp

géré par le HCR contribuent également à former cette catégorie.

Dans les contextes Afghans, Zambien et Proche Oriental, ressort cette notion qu'« au fil du temps, le camp est devenu la carte vivante des conflits successifs et des déplacements dans la région ».

Du provisoire au temps long, quelles installations ?

Les installations, les constructions et les « logements » succédant aux tentes fournies par le HCR ou autre organisme, sont décrits comme étant inspirés des constructions du pays, que ce soit au travers du matériau utilisé ou à l'influence du style de construction.

Aussi, il est intéressant de voir dans différents articles le parallèle établi entre le fait de « construire en dur » et celui de s'installer dans une certaine durabilité.

Le phénomène d'urbanisation des camps a été décrit par plusieurs auteurs, relevant de différents contextes. Dans les années 2000, Pérouse de Montclos et Kagwanja (2000)⁴¹ citent une « urbanité émergente ».

Puis, le statut urbain des camps de réfugiés, comme évolution inévitable du camp dans le temps est désormais reconnu à la fois par les chercheurs et les acteurs humanitaires (Agier, 2014).

⁴¹ Pérouse de Montclos M. et Kagwanja P.M. (2000), « Refugee camps or cities? The socio-economic dynamics of the Dadaab and Kakuma camps in

Northern Kenya », Journal of Refugee Studies, vol.13, n°2, pp 205-222. [Cité dans l'ouvrage Un monde de camps].

4.3. Fenêtre sur le contexte Proche Oriental & plus particulièrement Palestinien.

D'après Dorai, (2016)⁴² l'image du camp de réfugiés au Moyen Orient demeure intimement liée à la question palestinienne, symbolisant la non-résolution du conflit israélo-arabe et de l'installation dans la durée d'une population réfugiée et stigmatisée, aux droits limités. Il s'agit d'un des mouvements de réfugiés les plus importants et les plus durables.

Plus de quatre millions de réfugiés Palestiniens vivent aujourd'hui à travers le monde.

Les Palestiniens disposent d'un statut de réfugié reconnu dans chacun de leurs pays de résidence. Leurs droits varient de façon importante d'un pays à l'autre (cf. droit au travail, à la santé, au logement).

Dans le contexte Syrien, le camp de **Yarmouk** est reconnu par les autorités comme un camp, or que l'UNRWA ne le considère pas ainsi. Les conflits Libanais, Irakiens et Syriens génèrent des exodes massifs de façon provisoire ou permanente.

La majeure partie des états de la région ne sont pas signataires de la Convention de Genève de 1951 [cf. définition en annexe 1], ni des protocoles de New York de 1967.

Certains accords spécifiques régissent les relations entre le HCR (Haut-Commissariat aux Réfugiés) et les autorités étatiques concernées. (Dorai, 2016).

D'après Hala Abou Zaki, anthropologue travaillant dans le contexte Palestinien du Liban, cinquante-huit camps de réfugiés officiels sont recensés par l'Office des Secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine et du Proche Orient (UNRWA⁴³).

Le camp de **Nahr el Bared** au Liban fut l'un des premiers ouverts pour accueillir les réfugiés Palestiniens de 1948. A son origine, une grande tente installée en 1949 sur la terre de Chatila à Beyrouth, pour accueillir une famille Palestinienne en exil, composée de vingt personnes.

Au début des années 1950, des milliers de réfugiés vivaient dans des tentes, lesquelles se sont progressivement substituées des cabanes en parpaing.

L'habitat s'est au fil des années densifié et les habitants se sont diversifiés, la palestinité tend à s'y dissoudre, tandis que l'urbanisation s'y renforce. La vie urbaine et celle politique s'intensifient.

Le camp est cependant marqué par une forte marginalité sociale. Autour du camp, ou en son sein, de nouveaux réfugiés (par exemple Syriens).

Le camp de **Chatila**, a connu une évolution urbaine et démographique forte ces vingt dernières années.

Entièrement détruit à la fin des années 1980, dans le Liban en guerre, il renaît au début des années 90.

Abed Bisher, originaire d'un village de Haute Galilée est considéré comme le fondateur de Chatila.

⁴²Dorai Kamel. Palestinian refugees and the current Syrian conflict: from settled refugees to stateless asylum seekers? Natalia Ribas-Mateos. *Migration, Mobilities and the Arab Spring: Spaces of Refugee Flight in the Eastern Mediterranean*, Edward Elgar Publishing, pp.158-173, 2016, 9781785361944. ([halshs-01355887](https://doi.org/10.1017/halshs-01355887))

⁴³ Définition de l'UNRWA cf. article de Luigi Achili (2010) : L'UNRWA est un organe des Nations Unies créé par la résolution du 8 décembre 1949 de l'Assemblée générale des Nations Unies pour mener des programmes de secours directs et de travaux

pour les réfugiés de Palestine dans une région clairement définie comprenant trois pays, la Jordanie, le Liban et la Syrie, ainsi que la Cisjordanie et la bande de Gaza. L'Office a commencé ses opérations dès le 1^{er} mai 1950. En l'absence de solutions à la question des réfugiés de Palestine, l'Assemblée générale a renouvelé constamment son mandat. Compte tenu du pourcentage très important de réfugiés palestiniens employés par l'UNRWA, l'histoire de cet organisme est intimement liée aux vicissitudes des réfugiés palestiniens au Proche-Orient (page 2).

A l'intérieur même du camps, l'organisation spatiale et sociale reprend le schéma général des localités villageoises laissées en Palestine.

Ainsi, les quartiers qui se forment regroupent les habitants d'un même village ou d'une même ville.

Cette topographie et cette toponymie interne existe encore dans la majorité des camps, même si d'autres formes d'organisation spatiales et de désignation s'y sont depuis superposées (Abou Zaki, 2014).

D'après la thèse d'Hiyam Bseiso⁴⁴ : Familles palestiniennes dans les camps palestiniens au Liban entre 1948 et 1970. (1991), au Liban, les habitants d'un même village habitent le même quartier dans le camp, ils donnent le nom de leur village à ce quartier.

Leur voisinage est constitué des familles parentes, les liens de solidarité qui caractérisent le tissu social au sein des familles élargies (de type patriarcal) sont maintenus, et constituent le modèle dominant au sein de la société traditionnelle.

Dans le camp, une culture révolutionnaire prend naissance et émerge, combinant la culture populaire avec la renaissance de traditions anciennes redéfinies par la lutte nationale et progressiste. Initialement rurale, la culture de camp s'hybride avec la culture politique intrinsèquement liée propre au mouvement de la résistance.

Du côté de Sabra, où logent déjà de nombreuses familles palestiniennes, l'OLP érige l'hôpital de Gaza, composé de quatre bâtiments et qui accueille un personnel médical international. Il accueille des réfugiés Palestiniens, tout comme des Libanais démunis venus d'autres régions, ainsi que des travailleurs Syriens.

En 20 ans le paysage urbain du camp n'a cessé de se transformer : élévation des

immeubles, nouvelles constructions, infrastructure précaire et population à densité croissante.

Plusieurs échelles d'histoires s'enchevêtrent, à la fois Palestinienne, Libanaise et régionale. Le camp-village d'antan, symbole de la Palestine, s'est peu à peu transformé en « camp-ville », ébranlant la « palestinité » du camp.

Hala Abou Zaki cite une de ses informatrices, rapportant qu'« *on montait sur le toit et on voyait toute la ville ! On voyait les montagnes ! Le camp étant plus spacieux. Moi, par exemple, aujourd'hui quand je monte sur le toit : c'est exactement, exactement comme si j'étais en prison et que j'étais entourée d'une barricade. Je me souviens par exemple de la maison dans la famille de mon mari : ils avaient un arbre de jasmin, et nous avions un petit jardin avec des nêfles* ». (In *Un monde de camps*, page 43)

Le *Zimco*, toit en tôle ondulée, est devenu avec le temps un symbole du camp de réfugiés palestiniens cf. artiste Abdel Rahman Katani (mentionné en annexe).

Roxane Caron et Dominique Damant⁴⁵ s'appuient sur les résultats d'une recherche qualitative portant sur l'expérience d'exil de Palestiniennes vivant dans un camp de réfugiés au Liban, et proposent une réflexion sur le sens que donnent ces femmes à leur vie en camp, malgré l'exil et les guerres prolongés.

A travers les récits de vie de 42 Palestiniennes, ils observent que les femmes et leur famille vivent dans un « camp réel », un espace qu'elles décrivent comme insalubre, instable et non sécuritaire.

Or, la vie dans ce camp est tellement précaire et difficile que pour « tenir bon », les femmes s'accrochent à un « camp symbolique », un

⁴⁴ Michel Andrée. Hiyam Bseiso, Familles palestiniennes dans les camps palestiniens au Liban entre 1948 et 1970. Atelier national de reproduction des thèses. Université de Lille III, 1989. In *L'Homme et la société* n° 102. 1991. Etat et société civile, pp 141-142.

⁴⁵ Caron Roxane, Damant Dominique, 2014. *Survivre dans un camp de réfugiés. Entre réel et symbolique* (notes de recherche). *Anthropologie et Sociétés*, 38 (2) 265-284.

camp porteur de mémoire, de souvenirs, de relations, de liens et de rêves.

C'est d'ailleurs parce qu'il y a ce camp symbolique que le camp prend un sens, que la vie dans le camp peut être tolérée.

Dans le contexte Jordanien de la ville d'Amman, Myriam Ababsa⁴⁶, observe une certaine proximité voire fusion entre le camp et le tissu urbain informel, (à partir de l'exemple des camps de **Jabal Hussein** et de **Wahdat**) les façons de nommer ces lieux reflètent les nuances existantes, cependant « la prédominance de quartiers informels habités par des réfugiés palestiniens a rendu la définition de l'informalité spécifique en Jordanie ».

En termes de gouvernance urbaine, les camps palestiniens se démarquent des quartiers informels aux alentours, du fait de l'existence de chefs de camps désignés par le Département des Affaires Palestiniennes, selon des mandats de quatre ans.

Ils viennent en appui aux habitants pour la gestion de leurs problèmes quotidiens de logement, de services urbains et sociaux (écoles, dispensaires et centres sociaux) et sont appuyés par les comités de services.

Myriam Ababsa constate et analyse la proximité des modes de vie, en lien avec le niveau socio-économique des habitants, leur espérance de vie et leur nombre d'enfants.

Les camps se démarquent peu socialement du reste des quartiers d'habitat informel les entourant, et les habitants établissent des relations familiales, de travail et de commerce.

D'après l'auteure, de nombreux travaux ont montré que « les camps palestiniens de Cisjordanie, de Gaza, de Jordanie, du Liban et de Syrie constituent les symboles du droit au

retour, des foyers de renforcement de l'identité palestinienne et le rappel de la responsabilité des Nations Unies ». « Statut exceptionnel qui transfigure la misère et lui confère un caractère politique ».

Lucas Oesch⁴⁷ (2015) décrit les transformations urbaines des camps de réfugiés palestiniens dans la capitale jordanienne – Amman.

Ces changements sont principalement relatifs à l'installation d'infrastructures physiques, tels les réseaux de distribution d'eau et d'électricité et les circuits d'évacuation des eaux usagées, ainsi qu'à la rénovation des abris ou encore à l'aménagement de certaines voies de circulation.

Il relate deux éléments à priori opposés, à savoir la dimension temporaire de ces espaces humanitaires et d'autre part un processus visible d'évolution et d'intégration urbaine.

D'après cet auteur, la transformation de l'habitat des réfugiés palestiniens a ôté tout caractère spectaculaire des lieux, en ce sens déthéâtralisés. Il relie ce processus d'amélioration à celui de restructuration néo-libérale de la capitale Jordanienne.

Luigi Achilli, auteur de l'article : Etiqueter dans un espace incertain : le cas des camps de réfugiés Palestiniens en Jordanie⁴⁸ évoque une « masse confuse d'humanité », il fait mention du déploiement des réfugiés au travers de réseaux transnationaux, se construisant selon des existences multiples et incluant des pratiques de compromis aussi bien que de résistance au royaume Hachémite et à ses normes.

Il fait référence à la quatrième génération de réfugiés vivant dans des camps, inventant une nouvelle culture du camp qui est en partie

⁴⁶ Ababsa Myriam, 2016. Cartographier des disparités sociales au sein des camps de réfugiés Palestiniens et des quartiers informels d'Amman. BSN Press « A contrario », 2016/2 n°23. Pages 97 à 121.

⁴⁷ Oesch. Lucas 2015. L'amélioration des conditions de vie dans les camps de réfugiés Palestiniens à Amman ou la de théâtralisation de l'urbanisme

Jordanien. Journal of Urban Research Special Issue 7/2015.

⁴⁸ Achilli Luigi, 2010. Etiqueter dans un espace incertain : le cas des camps de réfugiés Palestiniens en Jordanie. Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales. « Migrations et Société ». 2010. N°128. Pp 111 à 129

une affirmation du passé et en partie une réponse adaptative aux exigences développées.

Son point de vue est que les identités des habitants des camps ne sont pas ancrées dans les camps mais qu'elles sont contextuelles, stratégiques et relationnelles, fondées sur une connaissance ininterrompue d'opposition entre soi et les autres.

Dans le contexte Israélo-Palestinien, Sylvaine Bulle⁴⁹ à travers son article sur le camp de **Shu'faat** à Jérusalem-Est, décrit de façon fine les pratiques du quotidien dans un environnement restreint.

Elle montre la relation d'ancrage et d'attachement avec le camp, qui valorise l'échelle de la proximité et de la propriété. Au-delà d'un refuge, le camp- habité⁵⁰ et usé par le temps- apparaît comme un espace d'expériences temporelles et ouvert à l'appropriation, il est un point d'ancrage de victimes devenues des personnes.

Ce camp comprend des équipements spécifiques, tel qu'en son cœur, une salle des mariages populaire, somptueusement décorée, appelée « le Palace », mise en place par des fonds personnels du chef de camp, ainsi que l'association de jeunes (Fatah), mettant en avant l'importance d'affirmer le camp comme un espace convivial.

Elle esquisse la définition d'un bien commun, où l'aisance rejoint des normes privées et collectives.

D'autres types d'équipement, touchant au domaine corporel et personnel ont été mis en place, dont un centre de danse et de théâtre proposant des registres d'expression corporelle

⁴⁹ Bulle Sylvaine, 2009. Domestiquer son environnement dans un territoire confiné : le camp de réfugiés de Shu'faat à Jérusalem-Est. Belin Genèses. 2009/1 n°74. Pages 94 à 113.

⁵⁰ D'après cette auteure, (S. Bulle), « habiter détient des qualités subsumant les éléments qui structurent l'identité collective, qu'il révèle une façon de se rapporter au monde ou de le domestiquer » (page 101, article sus-cité).

métissée et mondialisée, comme le hip-hop ou la *capoeira* (en rupture avec le folklore traditionnel).

Deux recherches dans les camps Palestiniens sont relatives à la lexicologie dans les camps. Les travaux de Nicolas Puig, (2014)⁵¹ ethnolinguiste, s'intéressent à la diversité des expressions dans une approche comparative, entre le camp de **Badawi** et celui de **Bared**, dans le contexte Libanais.

Il relate les variations linguistiques perceptibles, avec accent, davantage perceptible dans le camp de **Badawi**.

Le camp de **Bared** est décrit comme un grand camp, plus citadin et plus riche, avec un enrichissement linguistique, en lien avec les contacts qui s'établissent avec les habitants des villages environnants, alors que le camp de **Badawi** reste plus modeste.

Il cite un de ses interlocuteurs : « *Mais maintenant je parle avec mes amis au Liban comme si on était dans différents pays* ».

Les travaux de Nancy Hawker⁵² (dans le contexte Israélien) s'intéressent notamment au discours des réfugiés et de ce que leur usage peut révéler (comme une expérience d'emploi permettant de gagner sa vie et donnant de se confronter à d'autres modalités de langage).

Elle montre que le facteur générationnel entraîne des répercussions sur les modes d'expression, et comment dans certains cas l'usage de l'hébreu, voire de certains mots emprunts au langage courant, s'associe au reflet d'une certaine modernité et d'une appartenance à une société de consommation.

Elle relate les différents degrés de l'expression identitaire vs dilution de la

⁵¹ Puig Nicolas. 2014. Nahr al-Bared (Liban). Le camp et ses doubles. In Un monde de camps. Dir. M. Agier coll. C. Lecadet. Editions La Découverte. Pp 178-192.

⁵² Hawker Nancy 2010, « Complexités du discours dans les camps de réfugiés palestiniens. Résultats du travail de terrain et réévaluation de la théorie ». Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem [En ligne], 21|2010.

« palestinité », les témoignages vivants, selon un aspect générationnel...

4.4. Fenêtre sur le contexte Asiatique, le cas du camp de Kacha Garhi (Pakistan)

Kacha Garhi, camp de réfugiés Afghans au Pakistan (1980- 2012) est décrit de façon ethnographique par Pierre Centlivres, dans l'ouvrage *Un monde de camps* (2014).

A la fin des années 1980, les réfugiés Afghans au Pakistan représentent la population réfugiée la plus importante au niveau mondial, soit un peu plus de trois millions de réfugiés.

Les Afghans en exil sont reconnus comme un peuple mobilisant ses ressources socioculturelles, devenant un acteur politique et économique dans le lieu d'accueil. Le camp modèle de Kacha Garhi, lequel regroupe six camps, est décrit par les travailleurs humanitaires comme un camp trois étoiles réputé pour son organisation cf. zone attenante au poste de garde avec des dispensaires équipés par le Croissant Rouge d'Arabie Saoudite, une zone destinée à l'éducation avec les écoles Primaires et Secondaires, une zone où se trouvent des puits à pompe diesel aux margelles cimentées et enfin celle avec les permanences des partis de résistance (religieux et traditionaliste).

Aux côtés du bloc administratif, se trouvent les silos à grains contenant la base des rations alimentaires, ainsi que l'unité médicale.

Les visites de journalistes et médias (voire de VIP) sont courantes, donnant une visibilité parfois contrôlée du lieu et de ses résidents.

Les zones d'habitations ont vu les tentes initialement distribuées se faire progressivement remplacer par des maisons, reprenant les éléments de construction du pays d'origine, dont le matériau. Les habitations comprennent une cour intérieure.

Les écoles du camp regroupent un petit nombre d'élèves, les parents préférant envoyer leurs enfants (garçons) dans les madrasas des

partis que financent les donateurs des pays du Golfe.

Dans les années 1980, les rations comprennent du lait en poudre, du thé, de l'huile végétale, du kérozène, ainsi qu'une allocation d'une cinquantaine de roupies pakistanaises.

Un bazar, comptant plus de 300 boutiques et points de vente se trouve dans la partie centrale du site. Il permet de subvenir aux besoins quotidiens et complète le système de ravitaillement proposé par les organisations internationales. Aussi, un marché de plein air propose des fruits et des légumes, des tubercules, qui sont cultivés sur place et sur des parcelles proches de points d'eau, mise en culture avec l'appui des ONG qui fournissent des semences. Se trouvent également les étals des bouchers et des animaux sur pieds, destinés à la vente.

Des fripiers venus de Lahore proposent leurs marchandises une fois par semaine. Des vendeurs de radio, de médicaments et même de pop-corn font aussi leur place au milieu des étals...

Des activités de services sont proposées autour des bureaux administratifs, tels que des écrivains publics, des photographes pour les documents d'identité, les rédacteurs de talismans, des réparateurs de motos, ceux de bicyclettes, des réparateurs de montres et de radios. Les métiers se font soit dans la continuité de ceux exercés avant ou dans l'adaptation à ces nouvelles conditions de vie.

Les différentes régions, ethnies, classes sociales sont représentées dans le camp. L'immigration afghane a reproduit dans une certaine mesure la société telle qu'elle existait au pays, avec les appartenances tribales ou ethniques, ses hiérarchies, ses codes de conduite et ses hommes d'influence. Des comités de notables sont mis en place pour résoudre les conflits internes et gérer les relations avec l'administration Pakistanaise.

Les différentes vagues de migration correspondant aux nécessités de fuir les violences des conflits ou la mise en place de régime politiques. « Le peuple afghan vote avec ses pieds » signifie pour nombre d'entre eux le

rejet de régimes mis en place, tels que celui marxiste et de ses soutiens soviétiques.

4.5. Fenêtres sur le contexte Africain, au Kenya et en Zambie

Le camp de Dadaab- Kenya Les travaux de Virginie Tallio, de Luc Cambrézy et de Michel Agier, proposent une description du camp de Dadaab au Nord-Est du Kenya, établi dans les années 1980 alors composé de trois sites : celui de **Dagahaley** -34 000 habitants (sur 9km²), majoritairement Sud-Soudanais, jeunes hommes, leurs habitats sont très bien organisés en rangées de petites maisons en terres et églises en terres) ; celui d'**Ifo** -45 000 habitants (28km²) et celui d'**Hagadera** -45 000 habitants (sur 16km²)

Le camp de **Dadaab** accueille en grande majorité des réfugiés **Somaliens, Ethiopiens, des Erythréens, et des Soudanais**. D'autres personnes issues d'autres nationalités y ont également trouvé refuge (Tallio, 2007).

Cette dernière fait référence à un environnement plus ou moins favorable (cf. sablonneux), où sont mis en place les différents blocs accueillant Somaliens, Ethiopiens, Erythréens, Soudanais, à partir d'infrastructures semblables.

Il s'y trouve également un poste de Police, un Hôpital, des emplacements marchés. Des lieux de culte, églises orthodoxes et mosquées sont répartis dans les blocs dont un marché principal. Le savoir-faire de construction des maisons en pisé (signe de richesse vs maison en branchage) relève des Bantous, qui forment les autres réfugiés, moyennant rémunération. Les portes en fer sont faites à partir de la récupération des bidons d'huile.

L'intérieur du camp est organisé de façon rationnelle, ce qui permet la circulation en voiture du personnel humanitaire et leur évacuation en cas de problème de sécurité. Au sein des blocs éparpillés dans tout le camp de petits stands sommaires, une planche sous une toiture en paille vend des produits courants : riz, haricots blancs, chewing-gum, ustensiles cuisine...

Le découpage du camp se fait par groupements nationaux. Les installations s'organisent selon des blocs correspondant à des regroupements nationaux, chacun comprenant 300 à 600 réfugiés.

Chaque bloc est nommé par une lettre et chaque bloc est divisé en section associée à un chiffre ; les deux constituent une adresse des personnes (Tallio, 2007). Ces blocs sont séparés par des barrières (Agier et al, 2001).

Pour les minorités internes aux camps (Ethiopiens, Soudanais, Somaliens, Bantous, Ougandais), ils se trouvent cantonnés dans un seul bloc qui constitue une unité d'habitation distincte des autres (Tallio, 2007).

Les fermetures des espaces traduisent des comportements de crainte – rejet- repli et auto-défense) (Agier et al, 2001).

Le quartier des Ethiopiens se caractérise par une forte densité d'habitat, des ruelles étroites, des hautes palissades (Agier et al, 2001).

A l'instar des autres quartiers, de nombreuses boutiques y sont présentes (coffee shop, vidéo shop, salons de coiffure). Ces activités entraînent des usages de l'espace qui transforment la vision quotidienne qu'en ont les réfugiés (Agier et al, 2001).

Parmi les activités générées localement, l'élevage animal aux alentours des camps, le petit artisanat (vannerie, couture, menuiserie, tôlerie, cordonnerie, maçonnerie, les cabanes boutiques (cafés, thé...))

Une économie embryonnaire tournée sur quelques capitaux, réseaux, institutions, commerçants et éleveurs (Somaliens) jouent un rôle important dans le secteur, ainsi que les aides reçues de l'extérieur ou encore les parts de ration alimentaire qui font l'objet d'achat et de revente de légumes ou de produits de première nécessité. Les activités commerciales et artisanales sont soutenues par les ONG

internationales⁵³ qui encouragent les activités pour les habitants des camps. Aussi, ils emploient des travailleurs communautaires volontaires (cf. MSF – CARE) (Agier et al, 2001).

Les espaces de sociabilité et ceux politiques, laissent supposer des formes d'urbanité émergeant dans les camps. Aussi travers leur description de ces sites, les auteurs montrent **trois ébauches de forme de vie urbaine**, celle d'une symbolique des espaces ; celle d'une différenciation sociale et celle d'un changement identitaire dans le nouvel échiquier ethnique de l'exil (Agier et al, 2001).

D'après ces auteurs, quatre niveaux de hiérarchie apparaissent dans les camps :

- Au sommet, des minorités de notables Somalis, commerçants-éleveurs et chefs de clans statutaires supérieures
- Les travailleurs communautaires volontaires des organisations humanitaires et onusiennes, qui vont se trouver en concurrence avec le « sommet »
- L'ensemble formé par les petits commerçants, artisans, occasionnels et employés informels
- Les bénéficiaires de l'aide minimale : alimentation – santé – eau et bois de chauffe

Les tensions relatives aux appartenances ethniques croisent les positionnements sociaux.

Ces situations décrites nuancent l'opposition entre des espaces fermés ethnicisant et des espaces ouverts aux identités cosmopolites et fictives. Les camps deviennent les cadres de nouvelles différenciations sociales

qui ne reproduisent pas celles des lieux d'origine (Agier, 2014, Gartoum, 2018).

La « machinerie humanitaire » qui s'est déployée dans ce camp a été critiquée par A. I. Siddiqui (2014)⁵⁴, notamment la mise en place d'une cartographie du camp, relié aux données démographiques et personnelles des résidents, initialement pensé pour répondre au plus proche des besoins dans leur contexte spatial qui constitue en revers un redoutable outil de contrôle et de surveillance ((cf. niveau jusqu'alors inédit de surveillance à travers une imagerie de haute résolution).

Le camp de Maheba en Zambie a été décrit par Pedro Neto, auteur du chapitre : Le camp et la question du retour des réfugiés Angolais (2014)⁵⁵.

Ce camp d'une superficie de 720 km² a été créé en 1976 pour accueillir les réfugiés de l'Angola, traversé par un contexte politique troublé. Conçu pour accueillir environ 10 000 personnes, ce qui s'est avéré non suffisant au regard du prolongement et de l'intensification des conflits régionaux.

D'autres populations originaires de la RDC, du Rwanda, du Burundi s'y trouvent. Maheba est devenu « une carte vivante des conflits successifs dans la région » (comme cela a aussi été décrit pour d'autres contextes : Afghan, Palestinien), et de ses populations de réfugiés, (dont les mouvements sont aussi reliés à des facteurs économiques et socioculturels).

La lecture socio-spatiale informe sur plus de quarante ans de conflits dans la région.

Le développement de **Maheba** s'est réalisé à partir de l'attribution par le HCR de terres arables, en vue de favoriser une non-

⁵³ Les ONG en présence sont d'après V. Tallio: MSF, CARE Committee for America Relief Everywhere (Care Canada). GTZ Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit. PAM/ HCR/ UNICEF. Conseil National des Eglises du Kenya. Al Haramain.

⁵⁴ Siddiqi Anooradha Iyer 2014. Dadaab (Kenya). L'histoire architecturale d'un territoire non identifié. (Page 149) Un monde de camps, sous la direction de

Michel Agier coll. C. Lecadet. Editions la Découverte Paris. 423 pages.

⁵⁵ Neto Pedro, 2014, Maheba, Zambie. Le camp et la question du retour des réfugiés angolais. Page 61. *Un monde de camps*, sous la direction de Michel Agier coll. C. Lecadet. Editions La Découverte Paris, 423 pages.

dépendance à l'aide humanitaire. Une parcelle permettant la construction d'une maison et comprenant 2,5 hectares de terres labourables a été attribuée à chaque famille (comptant environ six personnes).

Le Programme alimentaire mondial, répondant à certains besoins, pendant une période limitée. **Maheba** représente un moteur économique, grâce notamment à ses produits agricoles.

La route principale du camp traverse huit blocs de A à H, subdivisés en rues, ainsi que des villages. Les appartenances politiques et culturelles se retrouvent dans la distribution spatiale du camp. Pour toutes les rues sont nommés un peu moins de 200 dirigeants, et pour chaque bloc 24 dirigeants. Seules deux des zones disposent régulièrement d'électricité. Le marché principal se trouve en une des zones, laquelle par son cosmopolitisme et la densité de sa population, permet d'observer le phénomène urbain. Les différents secteurs du camp possèdent des cliniques, des marchés.

Plusieurs églises se trouvent le long des principales artères. L'unique école secondaire se trouve dans la zone A, dont le prix d'inscription est élevé, se trouve principalement fréquentée par des étudiants Zambiens, provenant de différentes régions du pays.

Des matchs de foot s'organisent entre les équipes de chaque rue/ zone. La durée de séjour dans le camp, et le type de logement attribué sont des indicateurs de la position sociale à l'intérieur du camp et du niveau économique. Les différents logements, allant des tentes en plastique, des maisons d'adobe, aux constructions en briques ou des formes d'habitat hybride, révèlent le processus de développement et la structure sociale du camp.

Certains logements de réfugiés plus aisés, ainsi que les magasins et salons de coiffure présents dans les marchés possèdent des panneaux solaires.

L'interdiction de l'exploitation forestière n'est pas toujours respectée, et le

charbon reste la seule source d'énergie pour les besoins domestiques.

Des sociétés multinationales sponsorisent le gouvernement Zambien et encourage les réfugiés à planter des graines hybrides (notamment du riz et du maïs), transformant **Maheba** en grenier de la région.

L'organisation et le progrès semblent caractériser ce lieu, mais les récits de ses habitants expriment leurs incertitudes face à l'avenir, et face à la politique de retour mise en place par l'Angola, puissance économique et militaire de la région, lorsqu'ils ont établi des réseaux sociaux et économiques importants localement.

"Doing business in Kakuma. Refuge, entrepreneurship and food market" publié en 2019 par l'Oxford Refugee Study Centre

Le camp de Kakuma est renommé pour la dynamique économique insufflée par l'entreprenariat des réfugiés

*

5. La question alimentaire

Cette question qui apparaît comme primordiale (voire cruciale) ne semble pas avoir fait l'objet de nombreux travaux de recherches, ou tout du moins dans les références que j'ai pu identifier puis lire.

Cette partie s'organisera en trois temps, en guise d'introduction trois extraits de témoignage que j'ai pu recueillir auprès de personnes travaillant dans ces contextes (du point de vue de la recherche ou de l'acteur humanitaire).

Dans un second temps, je présenterai de façon très succincte la littérature « technique » que j'avais pu trouver dans le centre documentaire de Médecins Sans Frontière à Paris,

enfin je présenterai trois travaux de recherches doctorales abordant ces questions de façon mineure.

5.a. témoignages de chercheurs-acteurs sur les questions alimentaires

Du point de vue de Luc Cambrézy (géographe à l'IRD), auteur d'ouvrages et articles sur les migrations et les questions territoriales, « *c'est un sujet passionnant à bien des égards, tant il est systémique⁵⁶, de manière presque caricaturale.*

Depuis la manière dont est distribuée l'aide selon la taille des familles, jusqu'à l'inversion des rôles en ce qui concerne celui de la femme (somalienne en particulier), en passant par la nature même des vivres distribués (qui expliquent en grande partie l'apparition rapide de vastes marchés de troc entre réfugiés et locaux à l'intérieur même des camps, ou encore, la durée des temps de cuisson en fonction des aliments distribués et, par conséquent, du volume de bois de chauffe et d'eau qui sont nécessaires ».

Il souligne cependant la faiblesse des SHS sur cette question pourtant cruciale, tout en reconnaissant que ce « monde », souvent difficile d'accès est particulièrement fermé aux esprits curieux ». (Courriel du 22 novembre 2019).

Véronique Lassailly-Jacob, géographe à l'Université de Poitiers et spécialiste des questions migratoires évoque son souvenir de rations alimentaires distribuées en Zambie dans les camps de réfugiés constituées en partie de maïs américain qui n'était pas apprécié des réfugiés, les femmes se plaignaient de ce maïs qui n'avait pas de goût et qui était très dur à piler.

En revanche, elles appréciaient bien les rations d'huile et de sel qu'elles échangeaient avec les populations locales contre des fruits et légumes. (Cf. échanges de courriels fin 2019)

D'après Jean-Hervé Bradol : « *On part de loin, à la fin des années 1980 à 1990, c'étaient des distributions de grains de maïs. Il n'y avait pas beaucoup d'alimentation spécialisée pour les enfants et on assistait à des ruptures de continuité, à un manque de transparence, à l'absence de diversité.*

Pour la question de l'alimentation dans les camps, MSF avait ses spécialistes au siège, ayant suivi des formations très particulières. L'enjeu alimentaire (avec celle de l'eau) passe après la sécurité dans les camps, pourtant elle représente de gros enjeux cf. 70 à 80% du budget est attribué à la nourriture ou à un substitut de nourriture. Le calcul de ration complète (cf. 2500 calories) prédomine dans l'approche de l'aide alimentaire.

A la fin des années 1980, le PAM a connu une nette amélioration dans la mise en place de ses opérations, dont certaines, de grande envergure ont été très réussies, on peut citer les réseaux mis en place au Darfour ».

« Au sujet de l'alimentation infantile, il y a eu aussi une amélioration importante on parlait de loin, avec du CSB plus ou moins pourri. Ensuite ils n'ont pas attendu que les enfants soient dénutris pour intervenir.

La réhabilitation nutritionnelle devient une grosse affaire à partir des années 80 (cf. article de la revue CRASH à ce sujet), avec un volume financier important de l'aide. Mais il a fallu aussi pallier les situations de détournement de l'aide » ... Entretien informel, fin novembre 2019. Centre MSF Paris.

5. b. littérature humanitaire trouvée à ce sujet, description rapide du contenu

Six ouvrages et livrets ont pu être consultés, (peu de temps avant le premier confinement) notamment dans le Centre de Documentation de MSF-France à Paris. Ces derniers abordent les questions alimentaires dans les programmes de l'aide humanitaire. *Le Nutrition Guidelines* comprend son quatrième chapitre sur

mutuelle. Cette approche s'appuie sur les découvertes réalisées dans les autres disciplines : cybernétiques et théorie de l'information, biologie, linguistique, anthropologie.

⁵⁶ Relatif à un système dans son ensemble. Se dit d'une approche scientifique des systèmes politiques, économiques, sociaux etc. qui s'oppose à la demande rationaliste en abordant tout problème comme un ensemble d'éléments en relation

comment construire une stratégie nutritionnelle (page 65) et sur la mise en place et l'implémentation des systèmes de distributions alimentaires, les intervalles et fréquences à prévoir (page 81 puis page 96) ; son cinquième chapitre concerne les programmes de couverture en supplémentation alimentaire (page 95)

Christine Cambrezy et Emmanuel Douhin (2001) sont les auteurs de l'ouvrage : *Sécurité alimentaire. Evaluation*, édité chez Médecins sans Frontière. D'après eux, l'approche sécurité alimentaire est relativement récente à MSF et nécessite de créer de nouveaux outils : évaluation de la sécurité alimentaire, mise en place de programme alimentaire etc. Nous avons pu consulter rapidement le premier volume qui comprend : une introduction à la sécurité alimentaire (et à l'insécurité alimentaire) - (page 7) ; les indicateurs de sécurité alimentaire ; un protocole d'enquête alimentaire rapide de terrain (page 24) ;

Comment prendre en compte l'environnement alimentaires (marchés) et sanitaire (centres nutritionnels et structures de santé) ; observer et interviewer les personnes clés ; Comment faire une évaluation de la sécurité alimentaire (chapitre 5)⁵⁷.

Dans la « littérature grise » humanitaire, se trouve aussi une description de la démarche pour la mise en place d'un programme alimentaire, de l'évaluation à l'opération : cf. Analyse de la situation ; identification des besoins ; détermination des priorités ; Identification de la population cible ; Décisions d'intervention ; définition de l'objectif opérationnel ; détermination et stratégie/activité ; mobilisation des ressources ; Réalisation opérationnelle ; évaluation du programme.

Dans le Manuel : *Coopérer avec le PAM. Manuel à l'intention des ONG* (2005) se trouvent en première section une définition du PAM, ses partenaires, les attentes et les

avantages de la coopération. La troisième section décrit les activités du PAM ; la conception des projets ; la préparation aux structures d'urgence ; l'évaluation de la sécurité alimentaire ; l'identification des options en matière d'intervention et le ciblage ; la manutention des produits alimentaires, leur distribution, le suivi et l'évaluation.

Le PAM est fier de collaborer avec plus de 2000 organisations non gouvernementales dans le monde entier, qu'il s'agisse de petits groupes complémentaires sur le terrain ou d'institution d'aide internationale de grande envergure.

Action Contre la Faim fait partie des ONG jouant un rôle majeur dans la lutte contre la faim. Leur réseau international s'étend dans 43 pays et ils ont créé en 2005 l'Observatoire de la Faim (Hunger Watch), en vue d'identifier les causes et les responsabilités des crises alimentaires actuelles et les réponses à leur apporter ; de penser le futur de l'agriculture avec un Consortium pour les agriculteurs du futur.

Ils ont édité l'ouvrage : *Les saisons de la faim. Lutter contre les famines cycliques chez les populations rurales pauvres*. ACF- IDS – Stephan Devereux, Bapu Vaitla, Samuel Hauenstein Swan (2005) Le livre analyse pourquoi le monde ne réagit pas dans une crise connue qui se reproduit tous les ans, cycles annuels d'épuisement des stocks alimentaires, de hausse des prix et de baisse des revenus.

Enfin, un guide pratique de MSF sur la logistique alimentaire, à l'usage des logisticiens des personnels médicaux impliqués dans la gestion des produits alimentaires sur les terrains a été édité en mai 2010. Il comprend entre autres des données sur la qualité des produits alimentaires, sur les produits spécialisés, (vs produits ordinaires) ; sur le suivi des consommations théorique/ réel.

Plusieurs chapitres sont dédiés aux questions de stockage et de gestion des stocks, d'entreposage, de transports et de distributions alimentaires d'urgence.

⁵⁷ L'évaluation de la situation de sécurité alimentaire d'une population est également un des champs de la FAO (Food and Agriculture Organization) cf. :

<http://www.fao.org> > Views global information and early warning system.

5.c. Articles abordant les aspects alimentaires ou agricoles

L'article : « *Bulgur marriages and "big" women : Navigating relatedness in Guinean Refugee Camps* » de Lucey Andrews Gale⁵⁸ relate de façon ethnographique des stratégies d'alliances matrimoniales mises en place entre les réfugiés pour pouvoir d'une part bénéficier davantage de denrées distribuées (en l'occurrence du boulgour) et d'autre part pour se donner le maximum de chances de quitter le camp.

La description de cette stratégie se fait au travers du suivi documenté de la trajectoire d'une femme réfugiée depuis son arrivée dans le camp (avec son fils) jusqu'à son projet de départ (dans une configuration familiale autre). L'auteure nous livre une partie du récit de vie de son interlocutrice, fortement préoccupée par l'avenir de son enfant, vivant parallèlement une double histoire de couples, exposée à de nombreux obstacles, qui obstrue une partie de son passé et qui par la stratégie maritale « *bulgur* » espère finalement pouvoir retrouver les siens...

Le contexte Guinéen et la présence du *bulgur* « au menu » de l'aide alimentaire apportée aux réfugié.e.s est également relatée dans le papier : *Assessing Refugee self-reliance : a food economy assesment*⁵⁹. Les camps décrits accueillent des réfugiés principalement originaires de la Sierra Leone et du Libéria, en vue d'assurer leur survie.

Après quelques années dans le camp de la languette situé en Guinée forestière (et portant ce nom du fait de la forme de langue qu'il fait apparaître sur une carte), ces derniers ont finalement été déplacés vers le nord en

région d'Albadaria, dans les camps de **Kountaya** et de **Telikoro**. L'auteure montre comment sont prévues les quantités de nourritures en termes de nature du contenu, de compréhension des attentes, et d'apport nutritionnel (cf. par calcul du nombre de calories à assurer au quotidien)

Les principales denrées distribuées sont du bulgur (*milled bulgur*), dominant sur le riz, préparés avec des sauces et occasionnellement, des pois, des tubercules, du maïs Jollof est un plat « local » comprenant du bulgur ou du riz, un légume et des condiments préparés dans le même pot. Ils ajoutent de l'huile de palme et du sel au moment de le servir.

En l'absence de légume, au condiment est ajouté du Kinda (soumbala), du poivre ou de la poudre de poisson. Les sauces sont à base de légume vert, de feuilles, de corne grecque (okra) ou encore d'aubergine voire d'oignon.

Pouvoir préparer une bonne sauce peut faire l'objet de sacrifice. Le poisson frais (dont la consommation est occasionnelle) est préféré au poisson séché (parfois remplacé par de la viande séchée).

Au-delà de la description des préparations quotidiennes, l'article présente la présence de champs de cultures dont les récoltes, au-delà de se nourrir, permettent d'assurer un revenu.

Deniz Pelek⁶⁰, au travers de l'article : « *La réfugiérisation de la main d'œuvre agricole en Turquie : le cas des travailleurs saisonniers syriens* » décrit les conditions particulières de travail agricole des réfugiés et comment ces dernières contribuent à un processus de prolétarianisation par « réfugiérisation » dans les zones rurales. Le vide laissé par les travailleurs locaux a été comblé par les travailleurs Kurdes de Turquie, des travailleurs Géorgiens. Le

⁵⁸ Andrews Gale Lucy. 2007. Bulgur Marriages and « big » women: Navigating Relatedness in Guinean Refugee Camps. *Anthropological Quarterly*. Volume 80 n°2. Kinship and Globalization (Spring, 2007) pp 353-378. George Washington University Institute for Ethnographic Research.

⁵⁹Reeds Barbara 2002. *Assessing Refugee Self-Reliance: A food economy assesment*. Kountaya and Telikoro Refugee Camps, Kissdougou, Guinea.

Septembre- Octobre 2002

<https://www.unhcr.org/uk/research/eval/3f72aa567/assessing-refugee-self-reliance-food-economy-assessment-barbara-reeds.html?query=refugee%20camp%20food>

⁶⁰ Pelek, Deniz & Aksaz, Elif. (2019). La « réfugiérisation de la main-d'œuvre » agricole en Turquie : le cas des travailleurs saisonniers syriens. N°177. 85. 10.3917/migra.177.0085.

concept de « *réfugierisation* » de la main d'œuvre fait référence à l'emploi des personnes réfugiées.

La position fragile de Syriens sur le marché du travail agricole est étudiée en relation avec le cadre juridique dans lequel ils s'insèrent. Le phénomène de « *réfugierisation* » se caractérise par un phénomène double : l'insertion économique des travailleurs syriens et leur forte exclusion sociale. Ces derniers se retrouvent en effet isolés, spatialement, et soumis à des discours et pratiques discriminantes.

5.d. Extraits de thèses abordant ce sujet

La recherche doctorale de Virginie Tallio (2007)⁶¹ : La fabrique du réfugié, du camp au rapatriement, lieux et processus de la construction du « *réfugié* » de Dadaab (Kenya) et Nkondo (RDC) décrit le contexte du camp de Nkondo, province du Bas-Congo, près de la ville de Kimpese. Il s'agit d'une zone rurale dont la principale ressource est l'agriculture vivrière.

Certains critères tels que la proximité d'un point d'eau, la disponibilité en bois de chauffe et en terres arables ont guidé l'implantation du site. L'ONG internationale International Rescue Comitee, est la principale gestionnaire des terres, et d'autres agents humanitaires interviennent dans le camp. Les besoins vitaux de la population : nourriture, scolarisation des enfants et soins médicaux sont assurés par les infrastructures mises en place.

L'accès à l'habitation, aux nourritures, aux systèmes de santé et scolaire présentent des avantages d'un point de vue économique.

Une procédure particulière à suivre accompagne l'installation dans le camp. D'un point de vue alimentaire, les personnes ayant déjà été enregistrées reçoivent une carte d'approvisionnement, qui leur permet d'avoir accès à la distribution de nourriture tout au long du séjour dans le camp mais aussi à des ustensiles de cuisines et à des biens non

alimentaires : couvertures, feuilles de plastique, jerricans, facilitant leur arrivée. Cette carte est tel un sésame pour l'aide humanitaire. Certaines cartes circulent de façon illégale au marché et pour s'en procurer une -valable pour six personnes- il faut prévoir environ 7000 shillings Kenyan (soit une centaine d'euros).

La nourriture est distribuée de façon mensuelle à chaque famille résidant dans le camp. Le HCR distribue une ration alimentaire (par l'intermédiaire du PAM), composée de biens alimentaires (farine – haricot- sel etc.), censée couvrir les besoins nutritionnels. Elle peut être complétée par d'autres produits tels que des savons, du bois de chauffage ou encore des semences.

Un petit marché proche de l'entrée du camp propose différents produits, autres que ceux distribués par l'aide humanitaire. Certains produits végétaux issus de la récolte des champs et de la cueillette, des produits d'origine animale comme du poisson venant de Kimpesa ou des beignets confectionnés de fabrication locale.

Aussi, le président du Comité des réfugiés est le tenancier de la plus grande échoppe, proposant : des produits de beauté et de toilette, des bobines de fil, des boîtes de conserve, des biscuits, des bonbons, des piles, des cigarettes... Des Congolais ont d'autres stands avec des ustensiles de cuisson, des vêtements d'occasion, des lampes de poches...

Le marché est particulièrement animé et avec de nombreux stands les jours de distribution de la nourriture.

Les rations alimentaires reçues sont troquées ou vendues par certains réfugiés, contre des biens qui ne sont pas fournis par le HCR.

Les camps ont leur propre économie. Le troc y joue aussi un rôle important et connaît différentes combines : (lait contre nourriture distribuée par exemple).

Pour certains ménages, l'insertion dans une économie non monétarisée est plus facile.

⁶¹ Tallio Virginie 2007. La fabrique du réfugié, du camp au rapatriement, lieux et processus de la construction du « *réfugié* » de Dadaab (Kenya) et

Nkondo (RDC). 15 mai 2007. Thèse de Doctorat EHESS. 343 pages.

Les bidons d'huile ou les sacs de farines et de haricots distribués par le PAM sont recyclés en portes ou en toitures.

D'après **Alice Corbet**, auteure de la thèse : Nés dans un camp⁶², « *les camps sont par définition le lieu d'exercice du biopouvoir car ils soumettent les corps à un contrôle strict : celui de la nourriture, de l'emplacement, des activités. Les personnes sont disciplinées par l'habitude à la routine quotidienne de l'écoute des haut-parleurs qui appellent à venir chercher de l'aide* ». (Page 65).

L'alimentation y est décrite comme « aléatoire et déséquilibrée ». Le passé nomade des Sahraouis rejaillit dans une organisation culinaire marquée par le manque de matière première. La base du repas est établie à partir des sacs de l'aide internationale : riz surtout, lentilles, farines pour le couscous, thon et pâtes (selon les arrivages). Le rythme des distributions est aléatoire. L'équilibre alimentaire, dépendant des stocks se trouve fragilisé

Les appels à dons de nourritures sont réguliers pour réapprovisionner les stocks Des légumes sont parfois distribués ou achetés, en provenance des petits marchés locaux (où une partie des achats repose sur la revente de produits de l'aide).

Les viandes de dromadaire ou de mouton (cependant coûteuse) sont hautement appréciées. A l'occasion des fêtes, marquées par une « abondance carnée », plusieurs animaux sont sacrifiés les viandes sont préparées, longuement bouillies dans de grandes marmites. La viande obtenue à partir de l'abatage animal, souvent en proximité des villages connaît différents transports, manipulations, expositions au soleil et au sable, avant d'être cuisinées.

L'eau provient des de Tindouf -ou d'Algérie- par des camions-citernes déversé

dans des conteneurs. Son attribution aux familles se fait en fonction de la taille du groupe familial. Les différentes qualités de l'eau en guideront son usage (cf. eau de ménage et de cuisine, sale mais buvable et eau pour la boisson ou pour le thé de meilleure qualité).

Chaque famille gère son stock d'eau jusqu'aux prochaines recharges (connaissant des aléas pouvant générer des pénuries). L'eau en bouteilles revient aux bébés et aux personnes âgées.

De manière générales, la lassitude de ces nouveaux modes de vie emprunts de difficultés et d'aléas, et de précarité peut être à l'origine d'un « laisser-aller » et un relâchement des efforts demandés par les ONG, quant à la gestion des ordures par exemple, ou certaines règles d'hygiène.

Au-delà des sacs poubelles, récupérés de façon hebdomadaire par un camion-poubelle, ce qui est considéré comme inutile est jeté par terre, devant les habitations, voire dans les cours, attendant le vent pour en être débarrassé.

Les déchets volumineux sont poussés en proche bordure des camps, s'y amassant avec d'autres détritiques en tous genres. La gestion des déchets est l'un des problèmes touchant plusieurs niveaux : hygiénique, sanitaire et écologique et parmi les plus préoccupants dans les camps.

Manuel Herz, dans sa contribution à l'ouvrage Un monde de camps⁶³ montre que les camps dans le contexte du Sahara occidental sont les rares camps où l'espace public existe, lequel a favorisé la mise en place d'institution provisoires, en vue du projet de construction étatique.

Pedro Miguel, auteur de la thèse : Un monde en mouvement. Un régime de la pensée et d'action parmi les réfugiés et rapatriés

⁶² Corbet Alice. (2009). Nés dans un camp : changements identitaires de la nouvelle génération de réfugiés sahraouis et transformation des camps. Thèse de doctorat EHESS sous la direction de M. Agier

⁶³ Herz Manuel, 2014, Tindouf (Algérie). Les camps sahraouis, préfiguration de l'Etat. Page 99. In Un monde de camps dir. M. Agier coll. C. Lecadet. Editions de la Découverte.

Angolais (Camp de Meheb- Zambie) (2016)⁶⁴. Au-delà de toute une réflexion phénoménologique sur le phénomène migratoire, une des parties de sa thèse se consacre à la description (et l'analyse critique) d'un site agricole développé au sein du camp, présentant un intérêt en termes d'indépendance alimentaire.

En effet, *Meheba a constitué un « petit grenier »* (Agier, 2011)⁶⁵ nourrissant la ville voisine de Solwegi, et dont une partie de la production a longtemps été mise en vente à l'entrée du camp.

Les programmes de développement concomitants à cet espace de culture agricole s'avèrent favorable à des monocultures intensives, corrélées à l'usage croissant d'engrais et de pesticides, ainsi qu'à l'incitation d'achats de semences non reproductibles. Ces programmes dits de développement, sont décrits comme un machinisme de renfort et d'expansion du contrôle bureaucratique et politico-économique de l'Etat sur les populations (Ferguson, 1994).

D'autres initiatives dites de développement ont été concomitantes, telle la création de lacs artificiels, l'expansion de l'aquaculture, l'expansion des terres inondées pour la riziculture ; et des projets d'élevage (finalement exclus pour des raisons religieuses).

D'après quelques études de cas sur le continent Africain, la « faim » peut être une ressource stratégique ou une excuse, à partir d'un point de vue économique (géo) politique ou militaire, pour tel ou telle intervention (Miguel, 2016).

D'après Agamben, 1995, *Homo Sacer: il potere sovrano & la nuda vita*. Torino. « Le camp se révèle aussi le laboratoire où de nouveaux engrais, de nouveaux pesticides et de nouvelles semences sont testées et où de nouveaux régimes alimentaires et leurs besoins sont

forjés. Le méticuleux calcul de calories à allouer aux personnes déplacées, en est aussi illustratif ».

L'auteur questionne également la relation étroite que la sphère humanitaire établit avec les discours du développement et avec la sphère politique et suggère l'analyse nécessaire de l'hypothétique noblesse de son geste cf. Alex de Waal (1997)⁶⁶.

*

6. Le camp comme lieu d'expérimentation

D'après Léa Macias, anthropologue ayant réalisé ses recherches dans le camp de **Zaatari** en Jordanie, *le camp apparaît comme un espace en reconfiguration perpétuelle, les situations d'urgence deviennent chroniques, le temps long est important pour saisir la vie dans les camps. Aussi, le camp est un espace d'expérimentation humanitaire (comm. pers) :*

« On teste les technologies avec plus ou moins de recommandations, dans quelle mesure la protection digitale des personnes et les enjeux que cela peut représenter sont-ils questionnés ?

Par exemple, l'accès aux supermarchés se fait en lien avec la biométrie : la personne va payer avec son iris au travers d'un lecteur d'iris, et un accès à un compte virtuel ». (Entretien du 11 octobre 2019).

Ses recherches s'inscrivent dans le cadre des travaux ethnographiques sur le camp, comme ensemble urbain de gestion des populations déplacées, où se mêle contrôle policier et assistance humanitaire, entre mandat de protection et volonté de gestion des flux de population (e.g. division de l'espace humanitaire).

Elle décrit le camp de **Zaatari**, apparu plus d'un an après le soulèvement Syrien

⁶⁴ Pereira Figueiredo Pedro Miguel. (2016). Un monde en mouvement. Un régime de la pensée et d'action parmi les réfugiés et rapatriés Angolais (Camp de Meheba – Zambie). Thèse EHESS dirigée par Rosa Perez et Michel Agier.

⁶⁵ Agier Michel 2011. *Managing the undesirables: Refugee camps and humanitarian government*, Cambridge Polity pp 63-70

⁶⁶ [Famines et Crimes: Politics and the disaster relief industry in Africa, Oxford- James Currey]

Zaatari, un régime humanitaire d'exception accueillant uniquement des réfugiés palestiniens de Syrie. Aujourd'hui quatrième « ville » la plus peuplée de Jordanie (cf. 80 000 habitants), gérée par le gouvernement Jordanien et faisant l'objet d'une large couverture médiatique.

Dans son article : « Entre contrôle et protection : ce que les technologies de l'information et de la communication font au camp de réfugiés »⁶⁷, elle montre comment les nouveaux outils statistiques des humanitaires et les nouvelles technologies remodèlent les modalités de collecte de données et les enjeux de l'information dans la production de savoirs humanitaires, renforçant un contrôle des corps et des esprits, tout en étant promues comme un moyen d'ouverture au monde de cet espace clos.

Elle illustre ses propos en citant le système de paiement biométrique (*basmat-al-ayn* en arabe), mis en place en 2016 dans les deux supermarchés du camp (appartenant à une entreprise Jordanienne). L'accès aux denrées alimentaires du PAM devient conditionné à leur paiement au passage en caisse avec l'iris des yeux (lequel avait été scanné lors de l'enregistrement par le HCF).

Ce système de paiement est décrit comme plus contraignant que la carte Visa alors acceptée dans les échoppes du camp aux tarifs plus avantageux.

Plus possible de s'entraider lors des achats et le paiement génère une gêne physique cf. « regardez en haut, en bas, à droite », indicateur d'après l'auteure d'une réelle violence physique et un contrôle des corps exercés dans l'espace du supermarché.

Dans son récent article : « Les outils numérique de l'humanitaire sont-ils

compatibles avec le respect de la vie privée des réfugiés ? »⁶⁸.

Elle cite Nour une réfugiée de trente ans qui trouvait « la carte Visa si facile » et qui craint de « devenir aveugle si [elle] continue à utiliser [son] iris ».

Payer avec son corps une assistance mensuelle dont on dépend et dont on ne maîtrise pas les modalités n'a rien d'anecdotique d'après l'auteure.

Cela représente un outil de contrôle de ce qui est acheté, d'autant que pour certains achats (telles les chips ou encore les protections hygiéniques,) les réfugiés doivent compléter en liquide.

La bio-maîtrise des identités est également relatée par Nora Bardelli, dans le contexte du Burkina Faso⁶⁹. Son article examine l'introduction de l'enregistrement biométrique des réfugiés Maliens qui vivent au Burkina Faso. Elle interroge la manière dont cette technologie basée sur l'objectivité supposée de la vérité des corps affecte les autres modes d'identification des réfugiés en particulier ceux qui reposent sur le témoignage et l'authentification sociale, sans pour autant bouleverser la manière d'octroyer le statut de réfugié.

*

7. La question sanitaire

Parmi les références identifiées lors de la recension bibliographique, différentes thématiques ont pu ressortir, telles que les questions de santé des adolescent.e.s, certaines pathologies auxquelles les réfugiés sont exposés, les solutions imaginées pour pallier les déficits nutritionnels, les enjeux économiques autour des questions de santé. La plupart des articles relataient des recherches-

(dir.), Dossier « Chiffrer les migrations : à quelles fins ? », De facto [En ligne], 15 | janvier 2020, mis en ligne le 4 février 2020. URL : <http://icmigrations.fr/2020/01/16/defacto-015-01/>

⁶⁹ Politique africaine 152. Bio maîtriser les identités. Karthala décembre 2019/ Article : Entre témoignage et biométrie, la production du « réfugié » au Burkina Faso Nora Bardelli (page 121).

⁶⁷ Macias Léa, 2019 « Entre contrôle et protection : ce que les technologies de l'information et de la communication font au camp de réfugiés ». Le Seuil. « Communications. 2019/1 n°104. Pages 107-117.<https://doi.org/10.3917/commu.104.0107>

⁶⁸ Macias Léa, « Les outils numériques de l'humanitaire sont-ils compatibles avec le respect de la vie privée des réfugiés ? », in : François Héran

intervention dans le champ de la santé, mis en place au travers de programmes, par des équipes de recherche internationales. Cela m’a fait penser aux articles relatant le camp comme un lieu d’expérimentations (cf. quatrième partie de ce document).

Je n’ai pas trouvé d’article au sujet des parcours de soins dans les camps, cet aspect ne semble pas avoir été documenté. Un article fait référence aux structures de santé mises en place dans un des camps de **Tindouf** (Sahara occidental), (Herz, 2014) mettant notamment en avant le fait que le camp a favorisé la mise en place de services publics, préparant le projet de nation future.

Un autre article relatif aux camps Palestiniens au Liban cf. camp de Sabra (sus-cité) fait mention du personnel médical présent, d’origine Libanaise ou Palestinienne et travaillant en parallèle en clinique.

Je propose ici une rapide synthèse des articles que j’ai pu lire à ce sujet, en les regroupant par thématiques : santé des adolescent.e.s. vivant dans les camps ; certaines pathologies liées à la vie dans les camps ; pallier certains déficits nutritionnels ; interventions dans le domaine de la santé et de l’hygiène ; santé et économie ; santé et ordre social.

***La santé des adolescent.e.s dans les camps**

- Un article de Abudayya et al.⁷⁰ établit la corrélation entre les habitudes alimentaires et la socio démographie des adolescents scolarisés dans la bande de Gaza. Un des objectifs de leur recherche est de documenter les consommations alimentaires, la composition des repas de base des adolescents en Palestine et de pouvoir établir des liens entre l’apport alimentaire et les facteurs socio-démographiques, dans la bande Nord de Gaza.

La recherche menée en 2002 a été faite auprès de 944 adolescents répartis dans dix écoles de Gaza, le village de Jabalia et le camp de réfugiés de **Jabalia**.

Il ressort de leur recherche que la composition des repas et les consommations alimentaires sont fortement corrélées au statut socio-économique de la famille, au niveau d’éducation de la mère et au genre (les écoles de filles et celles de garçons sont séparées). La consommation de nourritures riches en vitamines, minéraux et fibres (cf. fruits, légumes et viandes) est plus courante dans les familles aisées. Les garçons originaires du village et des camps consomment plus de fruits que les adolescents urbains, alors que c’est le contraire pour les adolescentes.

Ces chercheurs invitent aussi à prendre en considération l’instabilité régionale et ses répercussions sur les modes alimentaires (d’un point de vue qualitatif et quantitatif). Ils encouragent enfin la mise en place de programmes scolaires de nutrition pour susciter l’intérêt des adolescent.e.s.

- D’après l’article : *“Anaemia & associated factors among adolescent girls living in Aw-Barre refugee camp, Somali reginal state, Southern Ethiopia”*⁷¹ les jeunes filles adolescentes dont la période de vie est caractérisée par : une croissance physique, une maturation de leur reproductivité et une transformation de leur système cognitif, seront de ces faits exposées à l’anémie.

Celles vivant dans le contexte des camps de réfugiés, y sont encore plus vulnérables, en lien notamment avec l’apport faible en nutriments hématopoïétiques et en nutriments favorables à leur absorption/ aux denrées fournies

L’étude relatée a été mise en place auprès de 437 adolescentes, avec une prévalence élevée en anémie. Les personnes réfugiées en Ethiopie proviennent majoritairement de la Somalie, du Soudan et de

⁷⁰ Abudayya Abdallah H, Stigum H., Shi Zumin, Abed Yehia and Holmboe-Ottesen Gerd. 2009. Sociodemographic correlates of food habits among school adolescents (12-15 year) in North Gaza Strip. BMC Public Health.

⁷¹ Melaku Tadeje Engidow – Molla Mescle Wassie – Alemayehu Shikema Teferra. 2018. Anaemia & associated factors among adolescent girls living in Aw-Barre refugee camp, Somali reginal state, Southern Ethiopia.

l'Erythrée. Il ressort que les adolescentes « avancées » présentent davantage d'anémie que celles plus jeunes (early adolescents).

Aussi, celles ayant passé plus de huit années dans le camp ont trois fois plus de risque de développer une anémie. Selon les auteurs, l'anémie représente un problème majeur de santé publique, entraînant des conséquences sanitaires, sociales et économiques.

- Prévenir et soigner le scorbut pour la population adolescente⁷². Le scorbut correspond à une déficience rare en micronutriments, qui concerne les populations vivant dans les camps de réfugiés et dépendant de l'aide alimentaire sur un long terme. La recherche a été menée dans le camp de **Kakuma** au Kenya (Turken District).

Le scorbut touche un grand nombre de jeunes hommes adolescents, originaires du Sud-Soudan et de la Somalie. En vue de pallier ces déficiences, au-delà de la ration alimentaire prévue pour chaque « bénéficiaire », un programme de « cash assistance » a été mis en place, en vue d'encourager la diversification alimentaire, l'acquisition de produits frais et vitaminés (au-delà des produits prévus par l'assistance alimentaire (cf. céréales, farine CSB et huile).

Mais le programme de cash assistance a servi davantage à l'acquisition de produits satiétogènes qui n'ont pas permis d'augmenter l'apport en vitamine C.

*Pathologies observées auprès de réfugiés :

- L'article « Trauma and stressor related disorders in the Tuareg Refugees of a camp in Burkina Faso »⁷³ aborde les questions de santé mentale, liées aux traumatismes et stress post-traumatiques dans les situations de conflits et post-conflits, pour les réfugiés Touaregs Maliens du Burkina Faso camp de **Soubgandé**).

⁷²Mina Ververs & al. 2019. Scurvy outbreak among South Sudanese Adolescents & young men. Kakuma Refugee Camp Kenya 2017-2019. MNWR- January 25, 2019- volume 68- n°3. US Dpt of Health and Human Services Centers for Disease control and prevention.

⁷³ Carta M.G., Wallet Oumar F., Moro M.F., Moro D., Preti A., Mereu A., Bhugra D. 2013. Trauma and

Il présente dans un premier temps de façon chiffrée la prévalence et les nombres de PTSD (*Post Traumatic Stress Disorders*) et les causes associées (perte d'un membre de la famille, fuite de la guerre, problèmes alimentaires graves, blessures- dommages physiques, mal-logement).

Dans un second temps, l'article propose une discussion avec des données comparatives pour d'autres contextes. Il ressort que l'absence d'intervention et de protection de la part de la communauté internationale contribue davantage à la détresse des personnes.

- L'article de Hossain et al : *"Nutritional situation among Syrian refugees hosted in Iraq, Jordan, and Lebanon : cross-sectional survey"*⁷⁴, relate la mise en place d'enquêtes nutritionnelles entre 2013 et 2014 auprès de réfugiés d'origine Syrienne ayant fui la guerre et étant accueillis dans différents pays arabes (Liban, (hors camps), Jordanie, et Iraq, (en contexte de camps), en vue d'évaluer le niveau de la malnutrition aigüe.

La recherche s'est principalement orientée vers les enfants entre 6 et 59 mois, et vers les femmes ayant entre 15 et 49 ans, comprenant des collectes de données socio-économiques et de données d'ordre biologiques (hémoglobine, anthropométrie).

Il ressort de leur recherche multi-située que la prévalence de la malnutrition aigüe reste inférieure à 5% pour les enfants et est aussi relativement faible pour les femmes.

Cependant la prévalence d'anémie (de forme faible ou modérée) est importante et particulièrement dans le camp de **Za'atri** en Jordanie. La prévalence d'anémie sévère est quant à elle mineure. Il ressort de cette recherche l'importance de proposer des interventions nutritionnelles, notamment

Stressor Related Disorders in the Tuareg Refugees of a Camp in Burkina Faso. *Clinical Practice & Epidemiology in Mental Health* 2013, 9, 189-195.

⁷⁴ Hossain S.M. Moazzem, Leidman Eva, Kingori James, Al Harun Abdullah and Bilukha Oleg O. 2016. Nutritional situation among Syrian refugees hosted in Iraq, Jordan and Lebanon: cross sectional surveys. In *Conflict and Health* (2016) 10:26.

basées sur l'apport en micronutriment, plus particulièrement dans le contexte du camp de **Za'atri**. Aussi, en vue de prévenir une prévalence importante de diarrhée infantile, l'équipe de recherches préconise la promotion d'une eau de qualité et saine.

—Une des branches de l'Unrwa est dédiée à la santé dentaire, mais cette dernière ne peut faire face aux besoins gigantesques (il se compte en moyenne un dentiste pour 25 000 réfugiés Palestiniens).

L'étude relatée⁷⁵ a été conduite dans un camp de réfugiés Palestiniens au Sud de Beyrouth, auprès de 120 enfants Palestiniens scolarisés.

L'état dentaire des participants a été examiné et des sessions de sensibilisation au brossage des dents ont été mises en place. Un questionnaire a également été distribué, concernant le profil de l'enfant et la santé de leur mère.

Il ressort que l'état dentaire DMF : *decayed- missing or filled* est lié à la fréquence de la consommation journalière de bonbons, à l'attente entre l'apparition des premières dents et leur brossage et l'usage de la fluorine. Il ressort aussi la répercussion de la connaissance des mères et de leurs habitudes transmises à leurs enfants.

***Pallier certains déficits nutritionnels**

- Une recherche menée à la frontière entre la Thaïlande et le Mynamar⁷⁶, montre que des modifications apportées au contenu des rations alimentaires destinées aux personnes réfugiées, et plus particulièrement aux femmes enceintes, peut réduire la prévalence du petit âge gestationnel. Dans le cadre de l'étude, en

2004, une ration supplémentaire, à base de haricots et de poissons (séchés) a été introduite auprès des femmes enceintes ainsi qu'une farine enrichie en micronutriments (fer- acide folique et thiamine), dans le panier alimentaire mensuel camp de **Maela** en Thaïlande.

L'étude observationnelle a été réalisée auprès de 987 nouveau-nés, dont les mères avaient reçu la farine enrichie à différents trimestres de leur grossesse en parallèle d'une étude menée en 2006 en incluant la période pré-gestationnelle.

Les résultats montrent une corrélation entre la prise de farine enrichie et la prévention du *small gestational age*, dès le début de la grossesse. La prise en amont de la grossesse ne semble pas avoir d'effet sur la croissance du fœtus.

- En vue d'améliorer le statut en vitamine A et en Fer d'adolescents et de réduire l'anémie infantile auprès de personnes réfugiées vivant dans le camp de **Nangweshi** (Zambie), une proposition de farine de maïs fortifiée a été mise en place par une équipe de recherches, accompagné de mesures et de tests, pour en mesurer l'impact.

L'article « *Maize meal fortification is associated with improved vitamin A and iron status in adolescents and reduced childhood anaemia in a food aid-dependent refugee population* », ⁷⁷ relate une intervention nutritionnelle auprès d'une cohorte longitudinale composée de 212 adolescents (10-19 ans) de 157 enfants (6 à 59 mois) et de 118 femmes (20-49 ans). Une farine de maïs fortifiée a été distribuée deux fois par mois, à raison de 400 grammes par personne et par jour, sur une période d'un an, cette farine était

⁷⁵ Dgheim Tark, Badr Sherine, Raja Hala. Année. Relationship between caries experience and mothers' dental care knowledge and attitude among Palestinian Refugees in Labanon. Epidemiological IAJD. Volume 6. Issue 3. Pp 120-124.

⁷⁶ Carrar Verena, Stutz Wolfgang, Lee Sue J, Sroprawat Kanlaya, po Basi, Hanboonkunupakarn Borimas, Nosten François and Mc Gready Rose, 2017. Longer exposure to a new refugee food ration is associated with reduced prevalence of small for

gestational age: results from 2 cross-sectional surveys on the Thailand-Myanmar border. Am. J Clin Nutri 2017;105:1382-90.

⁷⁷ Seal Andrew, Kafwembe Emmanuel, Kassim Ismail AR, Hong Mei, Wesley Annie, Wood John, Abdalla Fathia and Van den Briel Tina. 2007. Maize meal fortification is associated with improved vitamin A and iron status in adolescents and reduced childhood anaemia in a food aid-dependent refugee population. Public Health Nutrition: 11 (7), 720-728.

accompagnée de 120 grammes de pois, de 20 grammes d'huile et 10 g de sel.

Les chercheurs ont ensuite procédé à des mesures biologiques (urine, photo hématogène, mesures anthropométriques, dépistage de drépanocytose, prélèvement de sérum) des personnes composant la cohorte. Il ressort de leur intervention une corrélation entre l'introduction de la farine fortifiée et l'amélioration du statut en Fer et en vitamine A de la population concernée.

L'amélioration du statut pour les adolescents et la réduction de l'anémie infantile montrent l'utilité de l'intervention, alors que pour les femmes il n'y a pas d'impact observé.

- Face aux cas de diabète de type 2 et de maladies cardiovasculaires, qui sont devenus des facteurs majeurs de morbidité pour les réfugiés d'origine Palestinienne, vivant au Proche Orient, un article de recherche⁷⁸ présente un programme de micro-simulation de nutrition (vs aide alimentaire courante). Ce dernier comprend trois volets : une carte dédiée aux achats alimentaires, du cash, ou une parcelle de culture alimentaire comprenant moins de céréales, plus de fruits et de légumes.

Les auteurs montrent l'importance de basculer d'un régime d'aide basé sur l'envoi de surplus céréaliers ayant une incidence sur les risques de maladies chroniques. Il est montré que contrairement à ce que peut laisser supposer

la littérature, les résultats ne montrent pas de façon robuste que l'utilisation d'une carte de crédit, ou de remise d'espèce réduira les maladies de type diabète ou cardiovasculaire. La mise à disposition d'une parcelle agricole serait plus effective.

Cependant, cette dernière peut être contrariée par le fait de faire des « compensations » avec d'autres aliments moins sains.

- L'article de Singh et al: "*Nutrition among men and household food security in an internally displaced persons camps in Kenya*"⁷⁹

relate la détermination du statut nutritionnel des hommes et le statut de sécurité alimentaire de leur foyer dans un camp de personnes déplacées internes, localisé au Kenya. 267 hommes d'âge supérieur à 18 ans ont participé à l'étude. Il ressort qu'un peu moins d'un quart des personnes présente un indice de masse corporelle inférieur à 18,5 kg/m², ce qui les classe dans la catégorie des « sous poids » (il n'apparaît cependant pas de différence majeure par rapport à la population non déplacée).

La nourriture apparaît comme peu diversifiée, ce qui peut générer des carences en micronutriments. Les préparations alimentaires sont liées aux parcelles agricoles allouées, produisant principalement du maïs et de fèves (*bean*), deux plats sont cités : l'*ugali* (bouillie épaisse de maïs) et le *githeri* (mélange de maïs et de haricot). La majorité des foyers a été catégorisé comme étant en situation d'insécurité alimentaire.

Les auteurs invitent à mettre en place des programmes d'éducation agricole, en vue de pallier l'insécurité alimentaire et ses impacts sur la santé mentale des individus et sur la vulnérabilité à certaines maladies.

- Une étude de cas multi située⁸⁰, relative à la fortification de denrées alimentaires distribuées par le PAM fait état de trois cas d'études, en Afghanistan, en Angola et

⁷⁸ Basu Sanjay, Yudkin John S., Berkowitz Seth A., Jawad Mohammed, Millett Christopher. 2018. Reducing chronic disease through changes in food aid: A microsimulation of nutrition and cardiometabolic disease among Palestinian refugees in the Middle East. PLOS Medicine? November 20, 2018.

⁷⁹ Singh Kamal P, Bhoopathy Sankara Varun, Worth Heather, Seale Holly and Richmond Robyn L. 2015.

Nutrition among men and household food security in an internally displaced persons camp in Kenya. *Public Health Nutrition* 19(4), 723-731.

⁸⁰ Van den Briel Tina, Cheung Endith, Zewari Jamshid, Khan Rose? 2007. Fortifying food in the field to boost nutrition: case studies from Afghanistan, Angola and Zambia. *Food and Nutrition Bulletin*, Volume 28 n°3.

en Zambie. Leur démarche a consisté à veiller à fortifier l'alimentation en restant au plus proche du bénéficiaire, en vue par exemple de pallier la courte durée de conservation de certaines denrées fortifiées.

Ainsi en Afghanistan, ils ont proposé de fortifier une farine utilisée pour la fabrication de galettes *chakki*, cela s'est révélé plus aisé à petite échelle qu'à large échelle au regard des déficiences importantes en fer.

En Angola, du maïs a été fortifié en vue de combattre l'occurrence persistante de pellagre, qui est associé à la déficience de certains micro-nutriments (niacine notamment). La déficience en vitamine B1 entraîne le béribéri, celle en vitamine B1 l'aveuglement (*night blinding*), celle en vitamine C le scorbut.

En effet, la consommation importante journalière de maïs ne permet pas de couvrir les besoins en certains micro-nutriments. Il ressort également la difficulté d'acheminement de ces produits fortifiés dans les pays traversés par les conflits.

Enfin, en Zambie, le programme mis en place a visé à pallier les déficiences en fer et en vitamine A. Les trois études de cas présentent des résultats proches et soulèvent les difficultés pour atteindre le plus grand nombre de personnes (mise à l'échelle).

-Leisel Tally et al, dans leur article : *"Evaluation of the effectiveness of stainless cooking pots in reducing iron-deficiency anaemia in food aid-dependant populations"*⁸¹, montrent la volonté de pallier la déficience en fer et de ce fait prévenir l'anémie des populations vivant sous régime d'aide alimentaire, en Tanzanie et au Malawi, à travers l'usage de pots de cuisson en acier inoxydable (alliage de Fer).

La recherche s'est établie entre 2001 et 2003, auprès d'enfants ayant entre 6 et 59 mois, et auprès de leur mère, dans 110 foyers sélectionnés de façon randomisée pour chacun des camps. Les pots en acier inoxydable ont été distribués à tous les foyers dans le camp de **Nduta** (camp intervention) et dans le camp de **Mtendeli** (camp contrôle), les personnes ont continué à cuisiner dans des ustensiles en aluminium ou en terre.

Les résultats montrent pour les enfants il n'y a pas de changement dans la concentration en hémoglobine, cependant le statu en fer était plus bas dans le camp intervention que dans le camp contrôle (cf. concentration des récepteurs en sérum transferrine).

Situation identique observée pour les femmes en âge de procréer. La distribution des pots en acier inoxydable n'a pas d'effet sur la concentration en hémoglobine ou le statut en fer des enfants ou de leur mère. Leur usage prévient la rouille, mais ne fournit pas suffisamment de fer et un programme d'éducation robuste s'avère nécessaire pour optimiser leur usage.

* Pratiques d'hygiène

- *Sanitation practices. Novel service appropriated*⁸²

Cet article décrit la mise en place de mesures sanitaires dans le camp de **Kakuma**, majoritairement peuplé majoritairement par des Dinkas, Somalis et Sud Soudanais, en vue d'améliorer l'hygiène.

Des pilotes de nouveaux systèmes de sanitaires ont été pensés et des focus group ont été conduits en vue de comprendre les besoins et les perceptions en matière d'hygiène, dans un contexte de diversité culturelle et religieuse.

Les installations ont suivi le guide Sphere qui donne les standards minimaux pour vivre dans des conditions dignes. Par exemple, ce dernier préconise un espacement des

⁸¹ Talley Leisel, Woodruff Bradley A, Seal Andrew, Tripp Kathryn, Sadikiel Mselle Laurent, Abdalla Fathia, Bhatia Rita and Mirghani Zhara, 2009. Evaluation of the effectiveness of stainless-steel cooking pots in reducing iron-deficiency anaemia in food aid-dependent populations. Public Health

Nutrition 13 (1) 107-115. Cambridge University Press.

⁸² Raymond Nyoka & al. 2017. Sanitation practices and perceptions in Kakuma refugee camps Kenya: Comparing the status quo with a novel service-based approach. PLoS One 12/7/2017.

toilettes et une limite numéraire dans leur fréquentation. Il ressort de cette « recherche - action » l'appréciation des installations, et de leur ergonomie par les usagers.

-Une recherche compréhensive⁸³ sur l'accès à l'eau et à l'hygiène dans le contexte du camp, en lien avec des indicateurs de santé et de nutrition a été mise en place par l'UNHCR dans deux camps situés sur le continent Africain entre 2003 et 2005.

Il ressort que les quantités d'eau nécessaires quotidiennement par personne (évaluées à vingt litre) ne sont pas couvertes et que le nombre de latrines est également insuffisant.

Ces deux aspects concourent à certaines pathologies (telles que la diarrhée cf. étude comparative montrant l'impact en corrélation avec le manque en eau), ainsi qu'à l'apparition de agents infectieux concourant à un taux de morbidité plus élevé. Les auteurs préconisent des interventions selon des modalités « holistiques », prenant en compte l'environnement et les ressources.

-Une étude menée au Malawi en 2001⁸⁴, au camp de **Nyamithuhu**, auprès de 400 foyers Mozambicains, sur une période de quatre mois, en vue de maintenir l'eau saine et de qualité dans les foyers des camps, en vue de réduire notamment la prévalence de choléra et de diarrhées.

Il ressort que la qualité initiale de l'eau peut se dégrader au niveau de son contenant, du fait de la présence de latrine, au contact des mains, ou encore par la présence d'animaux dans le foyer.

L'amélioration du modèle du récipient à eau, muni d'un couvercle et d'un bec verseur, permet de réduire la présence de coliformes fécaux et les cas de diarrhées.

La chloration qui apparaît comme une méthode moins coûteuse apparaît comme impopulaire et rarement utilisée par les habitants du camp. Les auteurs invitent à accompagner cette démarche de messages à caractère éducatifs.

*Enjeux économiques autour des questions de santé

- La santé du nouveau-né dans le contexte du camp a fait l'objet d'une recherche, au Sud-Soudan, dans la région du Upper Nile.

Cette période de vie est particulièrement empreinte de pratiques socio-culturellement marquées qu'il est important de comprendre cf. article : « *We need good nutrition, but we have no money to buy food* » ...⁸⁵

En vue de comprendre les besoins clés pour améliorer la santé des nouveau-nés dans les camps, les personnes composant l'entourage familial de l'enfant et le personnel de santé en maïeutique ont été interrogés au travers d'une vingtaine d'entretiens, ainsi qu'une quinzaine de focus group, dans les camps de **Maban County**, et de **Yusuf Batil**.

Les résultats trouvés montrent à la fois des pratiques bénéfiques pour le soin et la santé des nouveau nés, et des obstacles (comme des carences nutritionnelles de la mère ; les appréhensions pour certaines pratiques biomédicales, ou encore l'insécurité).

De nombreux facteurs socioculturels et contextuels rejaillissent sur la santé des nouveaux nés. Les pratiques autour de la naissance, du cordon ombilical, du colostrum, de l'alimentation du nourrisson, et d'allaitement, ont beaucoup changé en une génération, du fait de la promotion de messages de santé « internationalement

⁸³ Cronin A.A., Shrstha D., Cornier N., Abdalla F., Ezard N. and Aramburu C.2008. A review of water and sanitation provision in refugee camps in association with selected health and nutrition indicators- the need for integrated service provision. Journal of Water and Health 06.1.IWA Publishing 2008.

⁸⁴ Roberts Les, Chartier Yves, Chartier Oana, Malenga Grace, Toole Michael, Rodka Henry. 2001.

Keeping clean water clean in a Malawi refugee camp: a randomized intervention trial. Bulletin of the World Health Organization, 2001, 79 (4).

⁸⁵ Gee Stephanie, Vargas Josep and Foster Angel M. 2018. "We need good nutrition, but we have no money to buy food": sociocultural context, care experiences, and newborn health in two UNHCR-supported camps in South Sudan. BMC International Health and Human Rights (2018) 18:40.

standardisés ». Les pratiques à caractère plus « traditionnel » persistent comme l'application d'une mixture végétale (à base de graine de Lalobe et d'huile de sésame) sur l'ombilic, ou autres formules pour prévenir- soigner les pathologies du nouveau-né comme la diarrhée ou la malaria. (Cf. page 7).

La connaissance et la compréhension de ces dernières permet d'adapter les messages et interventions des personnels de santé communautaire, qui globalement sont respectés.

- A cash-based intervention and the risk of acute malnutrition in children aged 6-59 months living in internally displaced persons camps in Mogadishu Somalia⁸⁶.

Les chercheurs se sont intéressés à la possibilité de changer les comportements en termes de diversification alimentaire en vue de prévenir les risques de malnutrition infantile, à partir d'un programme basé sur du « cash intervention ».

Ils ont pour cela établi une comparaison entre les enfants ayant entre 6 et 59 mois, vivant dans dix camps et recevant le programme « cash intervention », et les enfants basés dans dix autres camps.

Ainsi 240 foyers ont participé à leur étude. La diversité alimentaire semble s'améliorer, ainsi que le niveau de sécurité alimentaire, pour les enfants des foyers recevant le programme d'intervention.

Cependant cette amélioration ne se corrèle pas avec une réduction de risque de malnutrition aigüe.

Cela montre que la malnutrition est multi causale et ses raisons multifactorielles, et qu'il faut comprendre l'ensemble des facteurs la favorisant.

Enfin, un autre article a retenu mon attention, de Mina Giri⁸⁷ : *On contagion : Sudanese Refugees, HIV/AIDS and the Social Order in Egypt*.

Le VIH apparaît comme un problème de santé publique en Egypte, les réfugiés-principalement d'origine Soudanaise- sont stigmatisés, du fait du statut séropositif de certains d'entre eux. La crainte de la contamination les isole et le racisme s'instille dans les rapports sociaux.

L'auteur cite Mary Douglas qui considère la connexion entre la mortalité et la maladie comme une stratégie pour contenir et marginaliser les groupes dans la société (cf. Douglas 1991. « *Witchcraft and leprosy: two strategies of exclusion* ». *Man*. New Serie 26 (4)).

Au-delà de leur marginalisation, ces personnes sont aussi invisibilisés. Ce contexte, le coût élevé du traitement et son accès constituent des motifs de protestation, cependant limitée par l'ordre policier.

*

Vers la conclusion...

Cette première version de ce travail bibliographique a tenté de donner un aperçu des camps de réfugiés établis depuis quelques années dans différentes régions principalement en contexte Africain et Proche-Oriental. L'approche des Sciences Humaines et Sociales, à laquelle je me suis référée, permet à la fois une description de ces lieux et une analyse de la façon dont la vie y est organisée.

Les camps peuvent apparaître comme des lieux de paradoxes, initialement conçus en réponse à l'urgence, ils s'installent dans un temps long dont l'horizon demeure inconnu. La durabilité de ces derniers se traduit par le

⁸⁶ Grijalva-Eternod Carlos S, Jelle Mohamed, Haghparast-Bidgoli Hassan, Colbourn Tim, Golden Kate, King Sarah, Cox Cassy L., Morrison Joanna, Skordis-Worall Jolene, Fottrell Edward, Seal Andrew J. 2018. A cash-based intervention and the risk of acute malnutrition in children aged 6-59 months living in internally displaced persons camps in

Mogadishu, Somalia: A non-randomised cluster trial. *PLoS Medicine* 15(10).

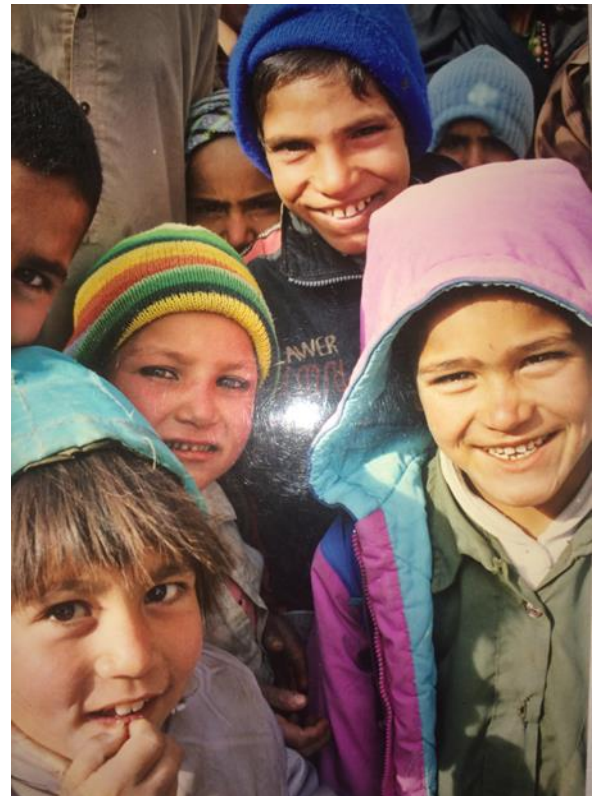
⁸⁷ Giri Mina, 2007. "On contagion: Sudanese Refugees, HIV/AIDS, and the Social Order in Egypt.", *Egypt/Monde arabe*. Troisième série. Figures de la santé en Egypte. Publisher : Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales. <http://journals.openedition.org/ema/1769>

caractère « dur » de ce qui peut faire office de refuges : aux tentes se substituent progressivement des « constructions provisoires » lesquels dans certains cas et lorsque cela est possible reprennent certains styles ou matériaux ou styles du pays d'origine.

Au fil du temps, une forme d'urbanisation est décrite pour certains camps, dans certains cas se fondant aux quartiers informels, mais demeurant fortement marginalisés, et invisibilisés. Les différents acteurs en présence contribuent au caractère « cosmopolite » des camps, où s'opèrent un renforcement ou une dilution des identités...



Peinture murale camp en Palestine



Enfants dans un camp dans la partie Ouest de l'Afghanistan

Annexe 1 : « Textes - Conventions »

La Déclaration Universelle des Nations Unies de 1948 prévoit que « tout homme a le droit de quitter un pays, y compris le sien ».

Le droit des réfugiés est défini comme une branche du droit international public qui s'occupe spécifiquement des droits et protection des personnes encourant de graves dangers dans leur pays d'origine ou leur lieu de résidence habituelle. La Convention de 1951 et son Protocole de 1967, ainsi que la Convention de l'OUA de 1969 structurent ce droit.

La Convention de Genève de 1951 définit le réfugié comme : « *une personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son apparence à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve dans un pays dont elle a la nationalité et qui ne peut réclamer la protection de ce pays (...)* »

D'après Pereira²⁸⁸ La Convention de Genève de 1951 marque le moment où le problème des réfugiés passe de la sphère militaire à une autre sociale et humanitaire, avec la création simultanée du HCR.

Dans le contexte africain, la définition de « réfugié » est déterminée par la Convention de 1969 de l'organisation de l'Unité Africaines OUA qui la fonde sur l'idée de la reconnaissance prima-facie. Le concept de prima facie implique une identification par le groupe du statut de réfugié, par opposition à une identification individuelle et repose sur la reconnaissance de la part d'un Etat du statut de réfugié sur la base de la circonstance objective et manifeste dans le pays d'origine, ayant donné lieu à l'exode. L'arrivée massive de personnes déplacées sur un nouveau territoire déclenche un mécanisme particulier.

La Convention de Genève a un caractère individualisant, tandis que celle de l'Union Africaine concerne aussi les groupes de personnes.

En 1967, le droit des réfugiés qui s'applique à l'Europe a été étendu au monde entier : convention de New York. Le réfugié est considéré comme candidat à l'installation définitive dans le pays qui lui a donné le statut, sans retour au pays d'origine.

Annexe 2 : Œuvres artistiques sur les camps de réfugiés

 Travaux d'Elise Olmedo auxquels se référer :

<https://strabic.fr/Hendrik-Sturm-l-infatigable>

<https://visionscarto.net/cartographie-sensible>

<https://storytelling.concordia.ca/fr/elise-olmedo/>

 Abdul Rahman Katani

<https://www.abdulrahmankatanani.com/work/refugee-camp/>

⁸⁸ Pereira Figueiredo Pedro Miguel, 2016. Un monde en mouvement. Un régime de la pensée et d'action parmi les réfugiés et rapatriés angolais (Camps de Meheba – Zambie). Thèse dirigée par Michel Agier et Rosa Perez. Lisboa.

Résumé exécutif

- Cette recension bibliographique a été réalisée, dans la perspective d'identifier un **périmètre géographique à l'étude compréhensive et exploratoire des camps de réfugiés**, du point de vue de leur organisation et des façons de s'y nourrir. **La littérature décrivant l'alimentation dans les camps est rare.**
- La démarche inclut une recherche de sources universitaires et de coupures de journaux ou podcasts, vidéo et autres sources similaires en utilisant les mots-clés « camp* + réfugié* + aliment* + nom de pays ou + nom de continent » et traduits en anglais et en exploitant aussi des sources provenant d'associations humanitaires et organisations onusiennes. Au total, parmi plus de 100 000 références publiées, plus de 4 000 références ont été recensées parmi lesquelles, 450 ont été retenues pour criblage qui datent de **1967 à 2020**.
- Les **résultats majeurs retenus sont pour le continent africain (166 résultats)**, les travaux sont plus importants pour le **Soudan et Soudan du Sud**, en contexte de guerres « chroniques » ; le **Kenya**, accueillant les populations déplacées des pays voisins (Soudan, Ethiopie, Somalie) et comprenant parmi les plus grands camps d'accueil : Dadaab et Kakuma. La **République Démocratique du Congo** en conflit interne depuis plus d'un quart de siècle et accueillant des réfugiés des pays frontaliers, notamment Angolais et Rwandais.
- Pour la région du Proche-Orient (**94 résultats**), en lien avec les conflits en Palestine, sur plusieurs générations, et en Syrie depuis presque dix ans, ayant généré des déplacements de populations majeurs, les travaux portant sur la **Jordanie & le Liban** (comme pays d'accueil) sont plus importants. **Peu de travaux relatent la situation au Yémen**, au cœur d'un conflit qui s'enlise...
- Pour les régions **Asie (22 résultats) et Amérique Latine (10 résultats)**, peu de travaux à ce sujet ont été trouvés.

En guise d'introduction :

Le sujet des camps de réfugiés a été amené par la Direction de l'entreprise dans le courant de l'année 2016, et notamment à l'occasion des trente ans de l'entreprise qui ont été marqués par l'organisation de plusieurs évènements en fin d'année, en lien avec les personnes réfugiées et les camps⁸⁹.

Dans le courant de l'été 2016, j'ai pu rejoindre l'association Utopia 56 présente dans le camp de la Linière de Grande Synthe, en vue de repérer comment s'organisent les acteurs en présence autour des repas & des distributions alimentaires. Un retour d'expérience a été présenté en fin d'année, conjointement à Léa Macias qui a exposé ses recherches dans le camp de Za'atari portant sur les dispositifs technologiques mis en place dans les camps, entre contrôle et protection.

⁸⁹ Organisation de repas avec France Terre d'Asile, préparés par des ressortissants du Soudan (novembre 2016), de l'Afghanistan (décembre 2016) et de Géorgie (janvier 2017). Projection du Documentaire « Bienvenue au Refugistan » d'Anne Poirer (14 novembre 2016). Retour d'expériences Grande-Synthe (SA Sauvegrain) & Camp de Za'atari (Léa Macias) (12 décembre 2016). Intervention de SOS Attitude : Carrousel des Services sur les Camps de réfugiés. Repas Syrien préparé par l'association Takafol (16 & 17 novembre 2016). Exposition Parcours de réfugiés FTDA & SOS Attitudes dans le programme de la soirée des 30 ans de Nutriset.

Dans le courant de l'année 2017, une équipe coordonnée par Anne Bion-Robin⁹⁰ a mis en place la roulotte de l'imaginaire : « Populations en mouvement⁹¹ » qui s'est tenue Derrière la Porte le 7 novembre 2017.

Dans le courant de l'année 2019, Nicolas Mayer-Rossignol m'a amenée à travailler sur le sujet des camps de réfugiés, en vue de mieux comprendre l'écosystème des camps et plus particulièrement la question de l'alimentation dans les camps. J'ai entamé en fin d'année une recherche bibliographique à l'École Pratique des Hautes Etudes, l'Institut des Langues et Cultures Orientales et au Muséum d'Histoire Naturelle, ainsi qu'au Centre de Documentation de Médecins Sans Frontière (Paris). Je suis également entrée en contact avec des chercheurs ayant réalisé des travaux au sujet des camps et des populations réfugiées. Monique Chan-Huot a souhaité qu'un périmètre géographique soit établi en amont de ma démarche et a favorisé la réalisation d'une recension bibliographique, faite dans le courant du Printemps 2020, alors que nous étions confinés.

Le 9 juillet 2020, ce travail a été présenté lors d'une réunion réunissant Monique Chan-Huot, Julie Gautier, Maxime Bohin, Mamane Zeilani, Erwan Chapuis, et moi-même. A l'issue de cette réunion deux sujets ont été identifiés comme importants : les relations avec les pays voisins, (y a-t-il des dynamiques économiques qui se mettent en place autour des camps de réfugiés ?), et celui de la trajectoire de soins pour un réfugié vivant dans un camp.

Objectif :

Cette recension a été réalisée, dans la perspective d'identifier un **périmètre géographique à l'étude comprehensive et exploratoire des camps de réfugiés**, du point de vue de leur organisation et des façons de s'y nourrir.

La littérature décrivant l'alimentation dans les camps est rare. Nous avons pu cependant identifier des articles relatant divers aspects et facettes de la vie dans le camp, en lien avec les parcours migratoires, les mécanismes de l'aide et de l'action humanitaire, les territoires et l'environnement, la vie socio-économique à l'intérieur des camps, les femmes réfugiées, les questions sanitaires (cf. prise en charge de la malnutrition, état de santé maternelle et infantile, anémie et facteurs associés, séropositivité, choléra et maladies infectieuses). Une partie de la littérature est aussi dédiée aux principaux acteurs de l'aide et à l'écosystème institutionnel.

Méthodologie :

De nombreux sites de centres & bibliothèques de recherches en lignes (via accès), de ressources bibliographiques, d'associations ou de structures onusiennes ont été consultés pour la recension bibliographique :

Mots clés : camp* + réfugié* + aliment* + nom de pays (ou nom de région – ou de continent)

Pour les sites anglophones (recommandés par Michael Neumann), la recherche a été menée avec les mots clés : refugee* + camp* + food*

Résultats : plusieurs milliers de références (allant jusqu'à 30 000), sélection parmi les 250 premiers résultats, (pouvant aller jusqu'à 500). En général, quelques dizaines de références intéressantes sont retenues. Je pense avoir « balayé » environ 10 000 références bibliographiques, parmi lesquelles 450 ont été retenues et référencées sur Zotero.org⁹².

⁹⁰ Equipe formée de Thérèse de Soos, Julia le Marec, Caroline Camillerapp, Raphaëlle Héron, Stéphanie Couture, Bertrand Guillemot, Christian Troubé, Sophie-Anne Sauvegrain, sous la coordination d'Anne Bion-Robin.

⁹¹ Intervenants invités : Dana Diminescu- Télécom-Paris Tech : « Migrations 2.0 » ; Catherine Withol de Wenden-CNRS : « Accompagner, encadrer, contenir les migrations » et Pierre Jacquemot- président du GRET « En chemin, dans un camp ou dans un bidonville, quels modes de vie ? ». Artistes invitées : tableaux de Reem Yassouf, photos de Marie Magnin et sculptures de Jean-Marc Depas.

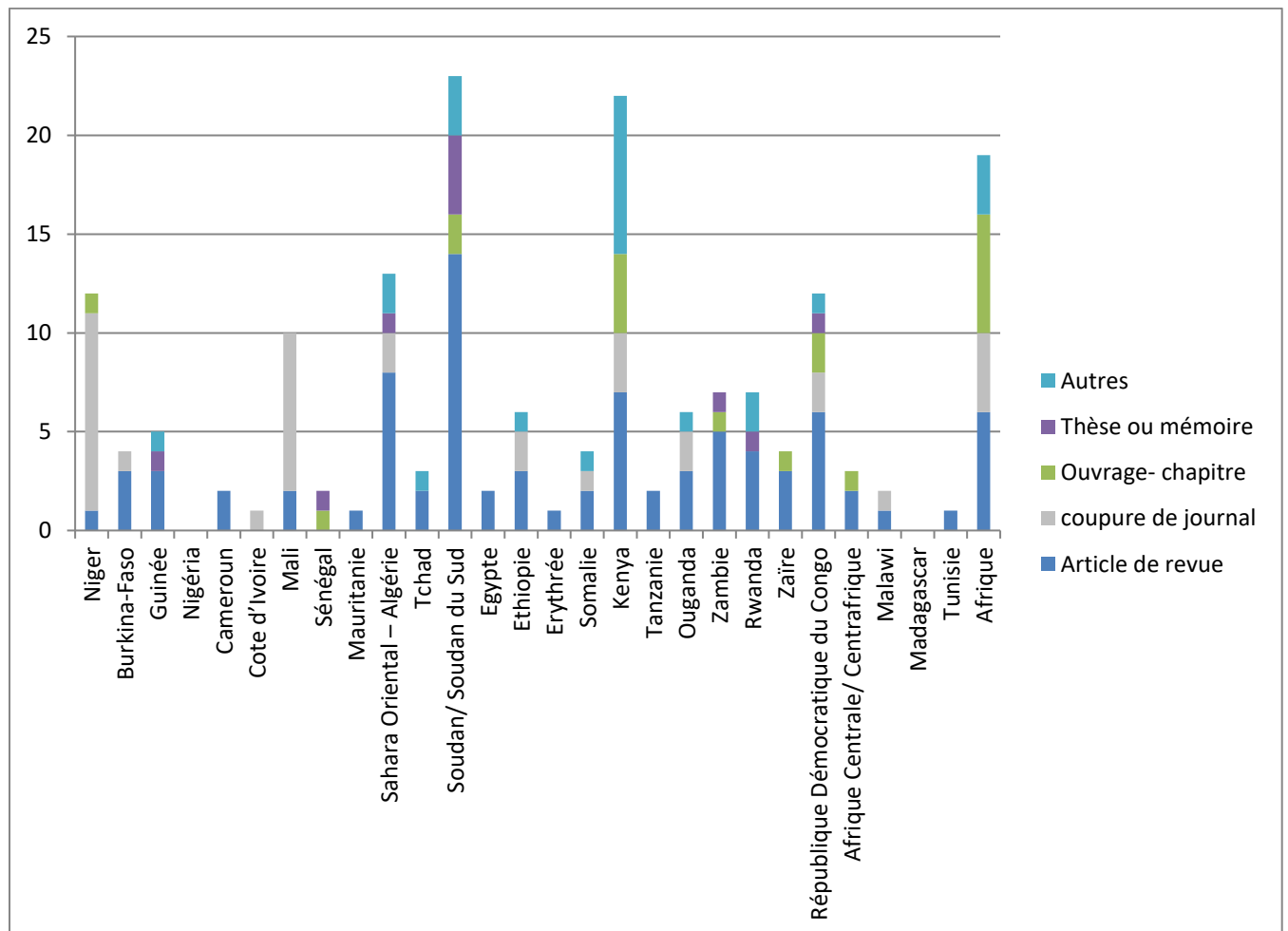
⁹² Référencement au fil des recherches sur Zotéro.org : <https://www.zotero.org/sasauvegrain/library>

Bibliothèque de recherche/ Sites consultés	
BULAC – INALCO Institut des Langues & Cultures Orientales	www.bulac.fr
Fondation Maison des Sciences de l’Homme	www.bibliotheque.fmsih.fr
Muséum National d’Histoire Naturelle – musée de l’Homme	https://bibliotheques.mnhn.fr
Laboratoire des Afriques dans le Monde	www.lam.sciencespobordeaux.fr
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales	www.ehess.fr
Laboratoire de l’URMIS : Migrations et Sociétés	www.urmis.fr
Cairn	www.cairn.info
Persée	www.persee.fr
Réseau Ritimo	http://www.ritimo.fr/opac_css/
Pub Med	www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/
Google Scholar	www.scholar.google.com
Action Contre la Faim	www.actioncontrelafaim.org
Médecins Sans Frontière (France, Belgique) + Centre de Réflexions sur l’Action et les Savoirs Humanitaires	www.msf-crash.org www.msf-azg.be
Comité International de la Croix Rouge & revue Alternatives Humanitaires	www.icrc.org http://alternatives-humanitaires.org
Haut Comité aux Réfugiés	www.unhcr.org
Programme Alimentaire Mondial	www.wfp.org
UNICEF	www.unicef.org
Organisation Mondiale de la Santé	www.who.org
Oxford Refugee Studies	www.rsc.ox.ac.uk
Harvard University Humanitarian Affairs	https://hhi.harvard.edu
Manchester Humanitarian Journal Affairs	https://manchesteruniversitypress.co.uk
University of Glasgow	www.gla.ac.uk
Journal des Anthropologues	https://journals.openedition.org/jda/
Blog du Collège de France- La vie des idées	https://laviedesidees.fr
Autres (photographies): https://www.flickr.com/photos/oxfam/9255590706/in/photolist-f6T6Fm-f6T6E9-f6DgHR-f6TL1j-f6TJE7-dcGqYC-dcLgIs-dcGrmS-f6TIY9-f6Djop-dFZxVk-bq6hP9-bYtb7Q-dcGpiq-bq6o2b-bD1eCt-dcGoBy-crWMy3-dcGpr8-bq6jay-bD1JK4-bC91jG-bD1kaa-cutwdJ-cutvKW-cutxcQ-cutwKE-crWN2y-bD1er6-bD1iwr-bq6jXb-bq6maN-bD1gJR-bq6mbG-bD1fd6-bq6iyN-bq6ogf-crWmCG-bD1q3F-bq6keo-bD1Pr-bD1hTn-bD1hw2-bD1ieF-bD1jYr-cutxKw-eRcQKD-cuty6E-crWMMd-crWMMQs/	

Principaux résultats de la recension bibliographique

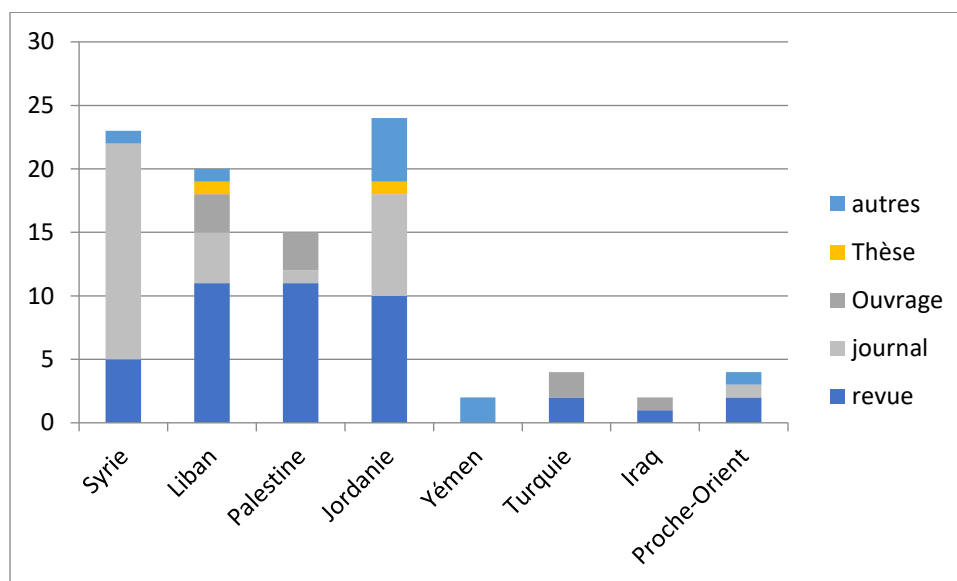
Parmi les disciplines universitaires, notons que la géographie compte de nombreux travaux sur les camps dans une approche spatiale et territoriale mais aussi du point de vue des migrations humaines, dynamiques migratoires (voire démographie). La sociologie et l'anthropologie ont apporté des contributions dans la connaissance des communautés « encampées », dont certains travaux soulignent l'invisibilisation, en lien avec leur marginalisation forte. L'institutionnalisation des camps et les dispositifs de protection des réfugiés ont aussi été décrits dans une approche socio-anthropologique. Les résultats obtenus sont à pondérer, il est important de prendre en compte plus particulièrement les articles de revue, les thèses et les ouvrages issus de collaborations scientifiques (ou chapitres d'ouvrage). Les articles de journaux sont majoritairement des coupures brèves issues de différents organes de presse (notamment RFI). La rubrique « Autres » concerne des vidéos ou podcast, interview ou billets de blog.

Continent Africain :



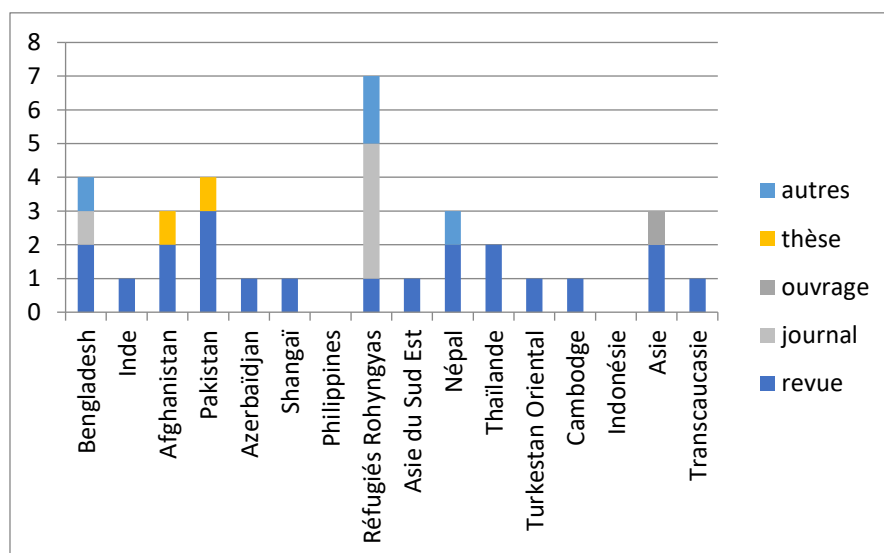
Graphique 1 : publications recensées par pays pour le continent Africain (de 1979 à 2020)

Région Proche-Orient :



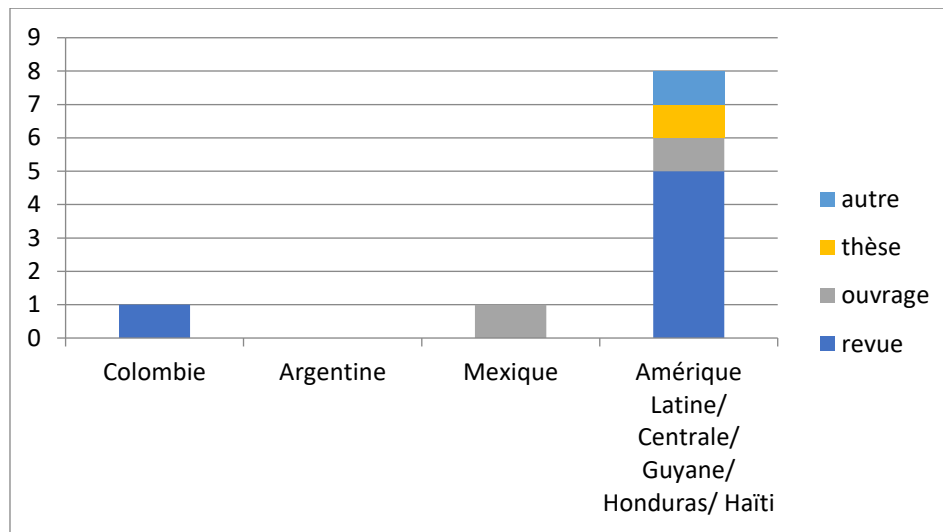
Graphique 2 : publications recensées par pays pour la région du Proche-Orient (de 1967 à 2019)

Région Asie :



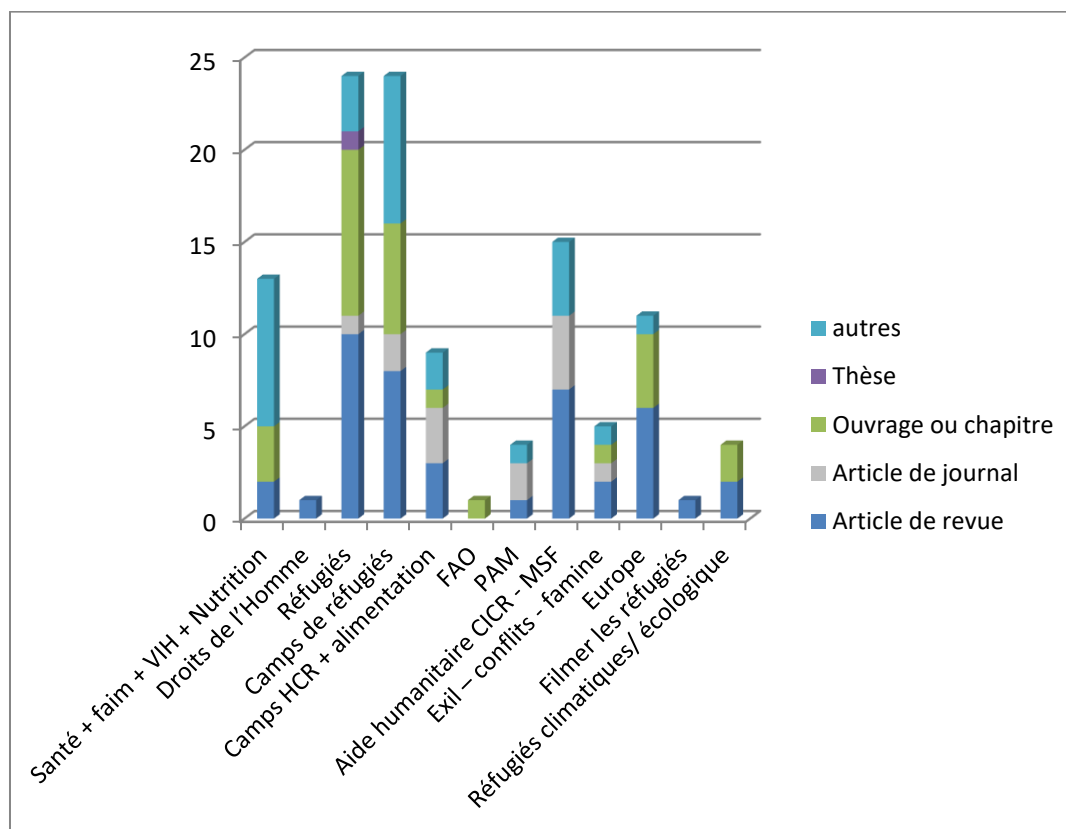
Graphique 3 : Publications recensées par pays pour l'Asie (de 1983 à 2018)

Région Amérique du Sud :



Graphique 4 : Publications recensées par pays pour la région Amérique Latine (de 1983 à 2019)

Autre littérature trouvée, hors facteur géographique, ici relatée selon une approche thématique :



Graphique 5 : Publications recensées par thématique d'intérêt (de 1994 à 2020)

Les années de publications apparaissent dans les tableaux mis en annexe. La majorité des publications sont parues entre 1990 et 2020. Les travaux antérieurs à 1990 concernent notamment : la Palestine, le Pakistan, l'Éthiopie, la Somalie et l'Érythrée et le Rwanda, mais se sont poursuivis au-delà des années 2000.

Annexe 1: tableau réalisé lors de la recension biblio (à l'origine des graphiques).

Nom de pays	Article revue	Article de journal	Ouvrage	Thèse ou mémoire	Autres	Dates de publications	Remarques
Niger	1	10	1			2014-2019	
Burkina-Faso	3	1				2018-2020	
Guinée	3			1	1	2002- 2007	Thèse/ réfugiés région forestière
Nigéria							
Cameroun	2					1992	
Cote d'Ivoire		1				2017	
Mali	2	8				1998-2016	
Sénégal			1	1		2009	
Mauritanie	1					1993	
Sahara Oriental – Algérie	8	2		1	2	1992-2018	
Tchad	2				1	2012	
Soudan/ Soudan du Sud	14		2	4	3	1979-2016	
Egypte	2					2002-2006	
Ethiopie	3	2			1	1985-2020	
Erythrée	1					1987	
Somalie	2	1			1	1985-2020	
Kenya	7	3	1/ 3		8	2000-2019	Rapport Refugee Studies Centre
Tanzanie	2					2002- 2016	
Ouganda	3	2			1	1999-2019	
Zambie	5		/ 1	1		2002- 2016	
Rwanda	4			1	2	1984-1996	
Zaïre	3		1			1995- 2004	
République Démocratique du Congo	6	2	2	1	1	2000-2020	Document Harvard Humanitarian Initiative
Afrique Centrale/ Centrafrique	2		1			2002- 2006	
Malawi	1	1				2011-2016	
Madagascar							
Tunisie	1					2016	
Afrique	6	4	6		3	1989-2019	
Syrie	5	17			1	2011-2019	
Liban	11	4	3	1	1	1991- 2019	Un article de 1927 (!)
Palestine	11	1	3			2005- 2019	3 Article de 1950 (CICR)
Jordanie	10	8		1	5	2004- 2018	
Yémen					2	2010-2015	
Turquie	2		2			2018	
Iraq	1		1			2019	
Proche-Orient	2	1			1	1967- 2012	
Bengladesh	2	1			1	1983- 2018	
Inde	1					2014	
Afghanistan	2			1		2007-2015	
Pakistan	3			1		1967-2006	
Azerbaïdjan	1					1995	
Shanghaï	1					1996	
Philippines							
Pays/ thème	revue	Journal	Ouvrage	Thèse	other		

Réfugiés Rohingyas	1	4			2	2017- 2018	
Asie du Sud Est	1					1983	
Népal	2				1	1994- 2009	
Thaïlande	2					2003- 2017	
Turkestan Oriental	1					1998	
Cambodge	1					2002	
Indonésie							
Asie	2		1			1982 - 2015	
Transcaucasie	1					2000	
Colombie	1					2019	
Argentine							
Mexique			1			2000	
Amérique Latine/ Centrale/ Guyane/ Honduras/ Haïti	5		1	1	1	1983- 2017	
Santé + faim + VIH + Nutrition	2		3		8	1996-2020	Dont ouvrage de Tom Scott-Smith
Droits de l'Homme	1					2001	
Réfugiés	10	1	9	1	3	1995- 2019	
Camps de réfugiés	8	2	6		8	2001-2019	4 enregistrements vidéo de Julien Borel
Camps HCR + alimentation	3	3	1		2	1996-2016	
FAO			1			2015	
PAM	1	2			1	1996- 2018	
Aide humanitaire CICR – MSF	7	4			4	1988-2014	Rf ouvrage de D. Fassin
Exil – conflits – famine	2	1	1		1	2001-2002	Article / arme alimentaire
Europe	6		4		1	1994-2020	Un article sur les Kurdes Iraqiens
Filmer les réfugiés	1					2016	
Réfugiés climatiques/ écologique	2		2			2002- 2014	